

# Échos jésuites



Automne 2022

## Allons au large avec Ignace

Textes de référence de l'Année ignatienne  
et du rassemblement Ignace 2021

2022-3






« Ce peut être un moment qui libère une nouvelle énergie,  
une nouvelle liberté, de nouvelles initiatives,  
un nouvel amour pour les autres. »

P. Arturo Sosa sj, Supérieur général des jésuites

## Échos jésuites

*Échos jésuites* est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus. L'abonnement est gratuit. Vous avez des questions ou des suggestions pour la rédaction ? Vous souhaitez recevoir la revue ? Écrivez-nous et transmettez vos nom et adresse (postale, électronique) à [communicationrevue@jesuites.com](mailto:communicationrevue@jesuites.com)

La revue est consultable sur le site [jesuites.com/echos-jesuites](http://jesuites.com/echos-jesuites)

Restez en compagnie des jésuites sur les réseaux sociaux      Jésuites EOF

Inscrivez-vous à la lettre électronique mensuelle sur [jesuites.com/newsletter](http://jesuites.com/newsletter)

### Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liébart 31/3 1150 Bruxelles

**Directeur de publication et rédacteur en chef :** Grégoire Le Bel sj – **Comité de rédaction :** Olivier Dewavrin sj, Matthieu Poupard, Anne Keller, Christian Mellon sj, Bruno Saintôt sj, Tommy Scholtes sj

**Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication :** Julia Nion – **Fabrication :** Nathalie Crepy – SER (Société d'Édition de Revues) 14, rue d'Assas – 75006 Paris – [ser-sa.com](http://ser-sa.com) – **Imprimerie :** Factory Books and Magazines SL (Madrid).

### MERCI DE VOS SOUTIENS !

De nombreux lecteurs d'*Échos jésuites* participent à la mission de la Compagnie de Jésus par des dons, leur temps ou leur prière. Vous aussi, vous êtes intéressé par les différents projets à soutenir ? Marianne Kaldi, responsable des relations donateurs, est à votre écoute au + 33 (0)1 81 51 40 27 ou par email à [dons@jesuites.com](mailto:dons@jesuites.com). Plus d'informations et don en ligne sur [jesuites.com/don](http://jesuites.com/don).

**France :** Chèque à l'ordre de « Compagnie de Jésus » à l'adresse : Bureau du développement, 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris. Ou virement avec la mention « Don Échos jésuites », BIC CMCIFRPP – IBAN FR76 3006 6100 4100 0202 1330 129.

**Belgique et Luxembourg :** Mercurian – BIC : GEBABEBB – IBAN : BE27 2100 9069 7173, avec la mention « Don Échos jésuites ».

**Protection de vos données :** Conformément à notre politique de gestion des données, vos informations personnelles sont utilisées pour l'envoi d'*Échos jésuites* et peuvent être utilisées à des fins de prospection caritative. Vous pouvez à tout moment demander la rectification, la consultation ou la suppression de vos données personnelles ainsi que la suppression de votre abonnement, en adressant un courrier électronique à [communicationrevue@jesuites.com](mailto:communicationrevue@jesuites.com) ou par voie postale à *Échos jésuites*, 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris.

# Lâcher les rênes de nos vies

**THIERRY LAMBOLEY sj**  
AUXILIAIRE DU PROVINCIAL



« **N**ous venons de clore l'Année Ignatienne 2021-2022 au cours de laquelle nous avons voulu nous inspirer de l'expérience d'Ignace de Loyola pour lâcher les rênes de nos vies et nous ouvrir à la nouveauté, pour voir toutes choses nouvelles en Christ, pour nous laisser guider vers de nouveaux horizons. » Ce propos du Père général de la Compagnie de Jésus en août 2022 à Boston<sup>1</sup> explique pourquoi l'équipe de rédaction d'Échos jésuites a concocté ce numéro spécial. Il regroupe les principales interventions faites par des jésuites ou leurs amis durant l'Année ignatienne pour continuer de nous « inspirer de l'expérience d'Ignace de Loyola ».

Le risque de toute année jubilaire est de tomber dans les oubliettes de l'histoire dès qu'elle se termine. Pour conjurer ce triste sort, rien de tel que de se donner les moyens de ne pas oublier. C'est l'ambition de ce numéro pour qu'il entretienne en nous la triple conversion souhaitée par le P. Arturo Sosa :

- **Continuer à lâcher les rênes de nos vies** : il s'agit d'aller au large avec Ignace, comme le si beau (et pluvieux) rassemblement de Marseille. Entretenir en nous le feu de la mission n'a jamais été aussi urgent.
- **Nous ouvrir à la nouveauté** : rien à voir avec une quête incessante de la nouveauté. Bien au contraire, Ignace de Loyola s'est arrêté de courir après de vains exploits mondains pour entrer dans une autre temporalité. En devenant, année après année, plus familier de l'Évangile, Ignace a appris à voir toutes choses nouvelles en Christ. Nous ouvrir à la nouveauté du Royaume qui vient n'a jamais été aussi urgent.
- **Nous laisser guider vers de nouveaux horizons** : canonisés ensemble il y a 400 ans, Ignace a montré l'ampleur de vie qui attend celui ou celle qui s'en remet au Christ, et François Xavier l'a incarnée au plus haut point, en faisant du monde nouveau sa nouvelle maison. Nous laisser guider par l'Esprit n'a jamais été aussi urgent.

Puissent ces pages nourrir en nous de grandes choses pour une plus grande gloire de Dieu. ■

1. À l'occasion de l'Assemblée de l'Association Internationale des Universités Jésuites.

# Annonce de l'Année ignatienne

## *Lettre de présentation de l'Année ignatienne*

P. Arturo Sosa sj, Supérieur général de la Compagnie de Jésus, 27 septembre 2019, adressée à l'ensemble des jésuites le jour de l'anniversaire de la Bulle *Regimini militantis* qui approuvait la fondation de la Compagnie de Jésus.

**E**n 1521, Ignace se trouvait en convalescence dans la maison familiale de Loyola, après avoir été blessé à la jambe pendant la bataille de Pampelune. C'est alors que Dieu opéra en lui la conversion qui lui fit prendre la route de Manrèse. La Compagnie universelle, avec ses amis et toute l'Église, désire faire mémoire de ce moment privilégié où l'Esprit Saint a guidé un homme dans sa décision de suivre le Christ, et retrouver le sens fondamental du pèlerinage vécu par Ignace de Loyola, afin d'en « tirer quelque profit ».

C'est pourquoi une Année ignatienne s'ouvrira le 20 mai 2021 (date de la blessure de Pampelune) pour s'achever le 31 juillet 2022. Cette année aura comme événement central la célébration, le 12 mars 2022, du quatrième centenaire de la canonisation de saint Ignace de Loyola, avec saint François Xavier, sainte Thérèse de Jésus, saint Isidore le Laboureur et saint Philippe Neri. [...]



## **S'inspirer de l'expérience personnelle d'Ignace**

Par ailleurs, j'ai l'intention de convoquer, selon la procédure habituelle, la 71<sup>e</sup> Congrégation des Procureurs à Loyola (Espagne) du 16 au 22 mai 2022. Cette Congrégation sera précédée par huit jours d'*Exercices Spirituels* proposés à ses membres. Je pense lancer la convocation officielle de cette 71<sup>e</sup> Congrégation des Procureurs le 15 janvier 2021, afin que les Congrégations Provinciales puissent se tenir avant le 15 décembre 2021.

Pendant cette Année ignatienne, je souhaite que nous nous focalisions sur l'appel à nous laisser convertir par le Seigneur, en nous inspirant de l'expérience personnelle d'Ignace. Comme le dit son Autobiographie, c'est lors de son séjour à Loyola, en 1521 et 1522, que « son frère et toutes

*les autres personnes de la maison en vinrent à connaître par l'extérieur le changement qui s'était fait dans son âme intérieurement* » [10]<sup>1</sup> et soupçonner « *qu'il voulait faire quelque grand changement* » [12]. Arrivé à Manrèse, Ignace s'interroge : « *Quelle est cette nouvelle vie que*

« Je souhaite que nous nous focalisions sur l'appel à nous laisser convertir par le Seigneur. »

*nous commençons maintenant ?* » [21], reconnaissant, plus tard, « *que toutes ces choses lui paraissaient nouvelles* » [30]. Les *Préférences apostoliques universelles* pour 2019-2029 ont confirmé notre appel à la conversion personnelle, communautaire et institutionnelle, nécessaire pour approfondir notre vitalité spirituelle et apostolique. Profitons de l'occasion qui nous est donnée pour laisser Dieu transformer notre vie-mission selon sa volonté.

1. Les numéros entre crochets ([x]) renvoient à la numérotation du récit autobiographique de saint Ignace de Loyola, *Récit du Pèlerin*, Fidélité, Paris 2019.

Lorsque, dans son désir de faire un pèlerinage jusqu'en Terre Sainte, Ignace atteint Manrèse, il vit également l'itinéraire spirituel qui est celui de tout converti, de quiconque part à la recherche de Dieu. Telle est aussi notre situation. C'est pourquoi la devise choisie pour cette célébration – *Voir toute chose nouvelle en Christ* – indique que ce temps doit nous conduire à « être renouvelés » par le Seigneur lui-même. Les *Exercices Spirituels* que le pèlerin commencera à rédiger à Manrèse sont l'un des fruits les plus importants de son itinéraire de conversion, laissé en héritage à toute l'humanité comme un instrument privilégié pour montrer le chemin vers Dieu. Pour reprendre ici les mots du Pape François dans sa lettre de confirmation des *Préférences apostoliques universelles*, « ceci suppose, comme condition fondamentale, une relation du jésuite avec le Seigneur, et une vie personnelle et communautaire habitée par la prière et le discernement »<sup>2</sup>.

« Ce temps doit nous conduire à "être renouvelés" par le Seigneur lui-même. »

### **Une occasion privilégiée pour entendre le cri des pauvres et des exclus**

La pauvreté – incluant l'amitié personnelle avec les pauvres et l'aide aux pauvres – qu'Ignace commencera alors à pratiquer est l'un des grands signes de son changement de vie. Je suis convaincu que c'est là l'un des appels les plus urgents adressés à la Compagnie de Jésus aujourd'hui, une invitation claire à nous rapprocher du mode de vie du Seigneur lui-même. L'Année ignatienne 2021-2022 deviendra ainsi une occasion privilégiée pour entendre le cri des pauvres et des exclus, de ceux dont la dignité a été méconnue dans les divers contextes sociaux et culturels où nous vivons et travaillons. Cette écoute touchera nos cœurs et pourra nous conduire à être plus proches des pauvres, à cheminer avec eux dans la recherche de la justice et de la réconciliation. L'un des aspects du chemin de conversion auquel l'Esprit nous invitera durant cette année est le discernement en commun, pour savoir comment vivre plus profondément notre vœu de pauvreté et nous rapprocher ainsi du style de vie qu'Ignace et les premiers compagnons, dans la fidélité au charisme reçu, voulaient pour notre Compagnie.

Par son origine, la Compagnie de Jésus naît des expériences d'Ignace que nous commémorerons durant cette Année ignatienne 2021-2022. Profitons de cette occasion pour faire connaître le fondement spirituel qui nourrit la fécondité de notre présence dans des lieux si nombreux et divers. Approfondir notre liberté intérieure et renouveler la tension qui nous porte à rechercher le magis, nous ouvrira à de nouvelles et riches perspectives, qui pourront émerger des initiatives que, portés par l'espérance, nous prenons pour accompagner les jeunes dans la participation aux efforts collectifs destinés à panser les plaies infligées à la création et à préparer un monde meilleur pour les générations futures. [...]

J'encourage toutes les Conférences de Supérieurs majeurs, les Provinces et les Régions à travailler étroitement avec nos partenaires dans la mission pour que nous nous disposions à commémorer avec enthousiasme la conversion de notre fondateur, le « Père Maître Ignace ». Je les encourage à saisir cette occasion pour que, à travers Ignace, nous connaissions, aimions et servions davantage le Seigneur de toutes choses. [...]

Que Notre-Dame della Strada soit notre guide sur ce chemin de conversion, comme elle l'a été pour notre Père Ignace, et qu'elle nous inspire l'ouverture du cœur dont nous avons besoin pour recevoir l'Esprit Saint qui veut nous offrir l'audace de l'impossible. ■

2. Lettre du pape François en date du 6 février 2019.

« L'opportunité de l'Année ignatienne ».

Message du P. Arturo Sosa sj, Supérieur général de la Compagnie de Jésus, 29 juillet 2020.

**J**e veux m'adresser tout particulièrement à nos compagnons et compagnes dans la mission, aux laïcs, aux religieuses et aux religieux, ainsi qu'à ceux et celles qui, d'autres croyances ou convictions humaines, participent au même combat. Nous espérons, au cours de l'Année ignatienne, partager plus profondément avec vous l'expérience fondatrice par laquelle le corps apostolique de la Compagnie de Jésus participe à la mission de réconciliation de toutes choses dans le Christ. Beaucoup d'entre vous ressentent un profond engagement envers cette inspiration, envers le charisme qui donne vie à la Compagnie de Jésus. Je remercie le Seigneur pour cette grâce et chacun de vous pour votre enthousiasme et votre complicité. **Nous voulons profiter de l'Année ignatienne pour accompagner plus étroitement le travail que l'Esprit Saint accomplit en chacun de vous** et pour que vous puissiez ressentir plus profondément cet appel.

**Aux jeunes, je dis : nous voulons apprendre à vous accompagner.** Nous voulons apprendre de vous. Chacun d'entre vous est unique, né avec un projet particulier. Ignace a lutté pour découvrir le sens de sa vie. En lui, vous pouvez trouver l'inspiration dans la recherche que chacun d'entre vous fait pour donner un sens à sa propre vie, une contribution à un monde meilleur, où la dignité des personnes est respectée et au sein duquel on vit en harmonie avec la nature. J'exprime notre désir de vous accompagner dans toutes nos activités et surtout par nos équipes qui sont prêtes à partager leur temps, leurs rêves et leur espoir.

**À mes confrères jésuites de tous âges dispersés dans le monde entier, je dis que l'Année ignatienne est un nouvel appel à s'inspirer d'Ignace, le pèlerin.** Son combat intérieur et sa conversion l'ont conduit à une familiarité très étroite avec Dieu. Cette familiarité, cet amour intense, lui a permis de trouver Dieu en toutes choses et d'inspirer d'autres personnes à former ensemble un corps apostolique, plein de zèle missionnaire. Nous sommes les héritiers de ce charisme et responsables de sa validité à l'époque où nous vivons.

Pour Ignace, une vie de pauvreté était une expression d'intimité avec Jésus, le Seigneur. Plus que des mots, sa pauvreté était un signe de sa transformation intérieure, de sa vulnérabilité croissante devant le Seigneur, de son indifférence radicale à se préparer à suivre la volonté de Dieu, de son sentiment que tout vient d'en haut comme un don. Comment pouvons-nous, membres actuels de la Compagnie de Jésus, recevoir et vivre cette grâce de la pauvreté évangélique ? [...]

**Chers confrères jésuites, chers compagnons et compagnes dans la mission, ce moment peut en être un de transformation pour la Compagnie de Jésus.** Ce peut être un moment qui libère une nouvelle énergie, une nouvelle liberté, de nouvelles initiatives, un nouvel amour pour les autres et pour nos frères et sœurs les plus affligés. En nous souvenant de saint Ignace de Loyola et de sa conversion, nous sommes encouragés. Oui, le changement est possible. Oui, notre « cœur de pierre » peut devenir « cœur de chair ». Oui, notre monde peut trouver de nouvelles voies.

Nous mettons nos mains dans celles de Jésus, notre frère et ami, et nous nous engageons dans un avenir incertain et plein d'espoir, confiants qu'il est avec nous et que son esprit nous guide. ■

Saint Ignace de Loyola, priez pour nous.

Que le Seigneur nous bénisse alors que nous marchons à sa suite.

# Ouverture de l'Année ignatienne

*Homélie de la messe d'ouverture de l'Année ignatienne, le 20 mai 2021, à Pampelune, par le P. Arturo Sosa sj, Supérieur général de la Compagnie de Jésus.*

Références bibliques : Dt 30, 10-14 ; Ps 19 ; 1 Tm 1, 12-17 ; Lc 9, 57-62

« **L**e jour où la bataille était attendue, il alla se confesser à un de ses compagnons d'armes, et après que la bataille eut duré longtemps, une bombe l'atteignit à la jambe et la brisa entièrement. » C'est ce que raconte Ignace de Loyola à Rome lorsqu'on lui demande d'évoquer sa vie. Ces lignes se trouvent au début de son Autobiographie, se gardant bien de parler des trente années précédentes. **La tradition situe cet événement le 20 mai 1521, il y a 500 ans aujourd'hui.** Cinq cents ans, c'est cinq siècles, une longue période. C'est pourquoi notre première réaction à cet anniversaire est une réaction d'étonnement et d'action de grâce. **Une action de grâce multiple :** à Dieu, qui a béni et accompagné le parcours de ce « jeune adulte » Íñigo jusqu'à sa mort en 1556. Aux jésuites qui nous ont précédés, transmettant de l'un à l'autre le charisme de l'Ordre fondé en 1540. À tous les autres hommes et femmes qui ont été des témoins et des acteurs vivants de la spiritualité inspirée par Ignace de Loyola. Au cours de ces cinq siècles, l'Esprit Saint a été présent, donnant sa lumière et sa force à nos prédécesseurs. Tout cela mérite nos remerciements les plus sincères.

Ignigo aurait-il été « un blasphémateur, un persécuteur et un insolent » avant ce coup de canon, comme nous venons de l'entendre de la part de saint Paul ? Même si ce n'est pas en ces termes, **nous savons qu'il a vécu pour lui-même et pour ce qu'il appelle « les vanités du monde ».** Mais il était, en même temps, un chrétien qui se confessait avant de se lancer dans une bataille d'une certaine importance comme le siège de Pampelune. Il a fait l'expérience de la foi et des pratiques religieuses apprises dans son enfance. Cependant – pour revenir à saint Paul – au moment opportun, le Christ Jésus, son Seigneur, l'a rendu capable, lui a fait confiance et lui a confié un ministère, le prenant à son service. De plus, il était plein de compassion, et la grâce du



*Le P. Arturo Sosa à Pampelune  
le 20 mai 2021*

Seigneur abondait en lui, ainsi que la foi et la charité qui ont leur fondement dans le Christ Jésus. Et nous savons aussi que – à sa manière – le Seigneur a montré toute sa patience et sa faveur pour qu'il devienne un modèle pour ceux qui doivent croire en lui et avoir la vie éternelle, c'est-à-dire le saint Ignace de Loyola.

### Aller aux origines de la conversion d'Iñigo

Au cours de cette Année ignatienne qui commence aujourd'hui – précisément le 20 mai, jour où l'Église fait mémoire de saint Bernardin de Sienne, le grand propagateur de la dévotion au nom de Jésus – nous aurons l'occasion **d'aller aux origines de cette conversion d'Iñigo**, tant à Loyola qu'à Manresa. Comme saint Paul, il reconnaît qu'il était un pécheur, un pécheur sauvé par le Christ. Et il rend grâce à Dieu pour son changement et sa nouvelle vie. **La nouveauté – comme pour tous les convertis – c'est avant tout Jésus Christ.** En d'autres termes, pour Iñigo, ce n'est pas pareil de vivre sans le Christ ou avec lui. C'est la différence entre avant et après. La nouveauté du Seigneur est décisive, c'est elle qui va décider de son avenir. C'est le fait d'être avec Lui, de Le connaître, de L'aimer et de Le suivre qui lui fait prendre conscience **qu'il n'est plus le même, et que cette nouveauté vaut la peine, que sa vie est en jeu.** Iñigo se laisse alors conduire par Dieu, ce qui signifie que le jeune basque ne voudra plus être le protagoniste de son avenir, ni chercher sa propre gloire, mais laisser parler Dieu, ce qu'il fera admirablement en écrivant le livre des *Exercices Spirituels*, un manuel de rencontre avec Dieu dans lequel son auteur, dans l'abnégation, reste à l'arrière-plan.

Une lecture du Deutéronome nous aide à mieux saisir ce changement. Après la destruction de Jérusalem et l'exil, Israël tente de reconstruire sa foi. Pour cela, elle se repent, il se tourne vers Dieu de tout son cœur pour écouter sa parole, il retrouve son espérance en lui. C'est ainsi qu'il émergera de ses ruines, **optant pour la vie face à la mort et pour le bien face au mal.** Quelque chose de semblable à ce qu'a vécu Iñigo après le coup de canon qui a ruiné sa jambe et détruit sa recherche superficielle du bonheur en lui seul, lui permettant d'émerger renouvelé après le processus de sa conversion.

### Tout doit servir à montrer le chemin vers Dieu

« Voir toute chose nouvelle en Christ » est la devise que nous avons adoptée pour cette Année ignatienne. Grâce à la nouveauté que Jésus Christ apporte avec sa vie et son message, tout le reste retrouve son sens. Ce n'est pas que la vie perde sa dureté ou sa difficulté – nous en faisons l'expérience partout dans le monde avec la pandémie – mais nous trouvons un moyen d'y faire face. Et aider à bien vivre sa vie, voilà ce que sont ces quatre sensibilités ou manières que la Compagnie de Jésus propose maintenant comme *Préférences apostoliques universelles* pour imprégner toute notre action évangélisatrice. Ainsi, **tout doit servir à montrer le chemin vers Dieu, mais surtout des moyens chers à Ignace comme les Exercices Spirituels et le discernement.** Chercher en tout la réconciliation et la justice, une attitude inséparable de la proximité et de l'amitié avec les pauvres, comme l'avait fait Ignace. En étant aux côtés des jeunes dans l'avenir qui s'ouvre à eux, que le Seigneur veuille plein d'espoir. Et, enfin, prendre soin de la création pour qu'elle puisse montrer les fruits du même Esprit Saint présent en elle de l'intérieur. Comme je l'ai dit, la nouveauté du Christ, qui a conduit Ignace à travailler pour que le Royaume de Dieu vienne aux hommes, est la même que celle qui, nous l'espérons, en cette Année ignatienne, conduira chacun de nous, les jésuites et nos amis, au long de notre mission dans l'Église.



Le psaume nous a également rappelé la bonté des commandements du Seigneur : ils sont éclairants, justes, reposants pour l'âme, réjouissants pour le cœur, plus précieux que l'or et plus doux que le miel. Ce sont des paroles fidèles, instructives, vraies, de vie éternelle. Ils constituent le désir même de Dieu pour nous, ce que nous appelons sa volonté. Quelque chose que le pèlerin persévérant de Loyola ne se lassera pas de chercher après la blessure de Pampelune, convaincu qu'il est possible de la trouver, pour continuer à la chercher encore. On pourrait dire que cet exercice est pour lui la confirmation d'être vivant, en cheminant de commencement en commencement, mais chaque fois avec plus de liberté et d'audace intérieure.



*Tableau de Notre-Dame de la Strada dans l'église du Gesù à Rome*

### « Je te suivrai partout où tu iras »

Sans doute Ignace aurait-il assimilé tout au long de sa vie la phrase enthousiaste et généreuse du disciple de Jésus : « Je te suivrai partout où tu iras ». Dès sa conversion, il a appris que **le fait d'être avec le Seigneur et de marcher à ses côtés était plus important que le caractère concret nécessaire du lieu et des circonstances dans lesquels il fallait travailler** ; son amour et sa grâce lui suffisaient. Car la vraie consolation le conduirait toujours là où il avait besoin d'aller et de rester à un moment donné, à Jérusalem ou à Rome, par exemple. Adaptant l'Évangile à lui, Ignace n'a pas mis la main à la charrue pour regarder en arrière. **Dès sa guérison providentielle à Loyola, il a compris que suivre Jésus signifierait abandonner un grand nombre de sécurités** matérielles, familiales ou sociales dont il aurait pu jouir, **pour entrer pleinement dans la « manière de procéder » de Jésus lui-même**. Avec une pauvreté d'esprit et parfois une pauvreté matérielle, il a voulu se conformer à Jésus Christ en adoptant les particularités de sa vie, sans demander de conditions, comme le font les deux autres personnages de l'Évangile d'aujourd'hui. Il a voulu que son annonce du Royaume se fasse « dans la pauvreté », conscient de la fragilité que lui a révélée la bombe de Pampelune, et qui l'a conduit à mettre sa confiance en Dieu.

Avant de continuer l'Eucharistie, je ne veux pas manquer une occasion qui se produit dans peu de lieux, et qui nous permet de combiner une dévotion répandue dans la Compagnie universelle avec la dévotion à la patronne du lieu. Je fais référence à Notre-Dame de la Route à Pampelune et à Notre-Dame de la Strada dans l'église romaine du Gesù, qui contiennent toutes deux une invocation très appropriée pour aujourd'hui. Aussi, plus clairement que jamais, demandons à Notre-Dame d'accompagner et de bénir notre voyage au cours de l'Année ignatienne, comme elle a voulu le faire avec Iñigo, blessé à Pampelune il y a cinq cents ans aujourd'hui. ■

*Message du pape François à l'occasion d'une veillée de prière mondiale pour l'ouverture de l'Année ignatienne, le dimanche 23 mai 2021.*

Chers amis,

**J**e suis heureux de me joindre à vous dans cette prière pour l'Année ignatienne, durant laquelle nous célébrons la conversion de saint Ignace. **Je souhaite que tous ceux qui sont inspirés par Ignace, par la spiritualité ignatienne, vivent vraiment cette année comme une expérience de conversion.**



À Pampelune, il y a 500 ans, tous les rêves mondains d'Ignace ont été brisés en un instant. Le boulet de canon qui l'a blessé a changé le cours de sa vie, et le cours du monde. Des choses apparemment insignifiantes peuvent être importantes. **Ce boulet de canon signifie aussi qu'Ignace a échoué dans les rêves qu'il avait pour sa vie. Mais Dieu avait un plus grand rêve pour lui.** Le rêve de Dieu pour Ignace ne concernait pas Ignace. Il s'agissait d'aider les âmes. C'était un rêve de rédemption, un rêve appelant à aller dans le monde, accompagné de Jésus, humble et pauvre.

**La conversion est une affaire quotidienne. Il est rare qu'elle ait lieu une fois pour toutes.** La conversion d'Ignace a commencé à Pampelune, mais elle ne s'est pas arrêtée là. Il s'est converti tout au long de sa vie, jour après jour. Et cela signifie que tout au long de sa vie, il a mis le Christ au centre. Et il l'a fait **grâce au discernement.**

**Le discernement ne consiste pas à toujours réussir dès le début, mais à naviguer et à avoir une boussole pour pouvoir s'engager sur le chemin,** qui comporte de nombreux virages et détours, mais **en se laissant toujours guider par l'Esprit Saint,** qui nous conduit à la rencontre avec le Seigneur.

Durant ce pèlerinage sur la terre, nous rencontrons les autres, tout comme Ignace l'a fait durant sa vie. **Les autres sont des signes qui nous aident à garder le cap et qui nous invitent à nous convertir encore et encore.** Ce sont des frères, ce sont des situations, et Dieu nous parle également à travers eux. Sachons écouter les autres. Sachons lire les situations. **Soyons des panneaux de signalisation pour les autres, nous aussi, montrant le chemin vers Dieu.** La conversion se fait toujours dans le dialogue, dans le dialogue avec Dieu, dans le dialogue avec les autres, dans le dialogue avec le monde. Je prie pour que tous ceux qui sont inspirés par la spiritualité ignatienne fassent ce voyage ensemble comme une famille ignatienne. Et je prie pour que beaucoup d'autres viennent découvrir la richesse de cette spiritualité que Dieu a donnée à Ignace. Je vous bénis de tout mon cœur, afin que cette année soit vraiment une inspiration pour aller dans le monde, aider les âmes, voir toute chose nouvelle en Christ. Et aussi une inspiration pour se laisser aider. **Personne n'est sauvé seul ! Soit nous sommes sauvés en ensemble, soit nous ne sommes pas sauvés.** Personne ne montre le chemin à l'autre. Seul Jésus nous a montré le chemin. Nous nous aidons mutuellement à trouver et à suivre cette voie.

Et que Dieu tout puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Amen. ■

## ■ Prière pour les vocations à l'occasion de l'Année ignatienne

Le dimanche 8 mai a lieu la Journée Mondiale de prière pour les Vocations. Dans une lettre adressée aux jésuites, le P. Arturo Sosa, Supérieur général de la Compagnie de Jésus, propose de prier tout spécialement pour les vocations dans le cadre de l'Année ignatienne.

**Éternel Seigneur de toutes choses**, tu as choisi Ignace pour rassembler des compagnons à ton service et former une Compagnie qui porte ton nom.

**Tu as ouvert leur cœur au souffle de ton Esprit-Saint** afin qu'ils puissent, toujours davantage, servir ton Église et apporter à tous les hommes et femmes de ce monde la consolation de ton amour guérisseur et rédempteur.

**Tu les as appelés à te suivre dans la pauvreté et l'humilité** sous l'étendard de la Croix avec une foi inébranlable et un cœur généreux quel qu'en soit le prix.

Tu n'as jamais fait manquer la Compagnie de ton amour bienveillant, ni cessé de lui ouvrir des voies toujours nouvelles à ton service.

**Seigneur, nous te demandons de continuer à appeler à cette Compagnie des serviteurs pour ta mission.** En cette Année Ignatienne, alors que nous demandons de « voir toutes choses nouvelles dans le Christ », accorde-nous la grâce de les accompagner avec le don du discernement.

**Accorde-nous la *discreta caritas*** afin que nous sachions leur proposer cette voie, non seulement en paroles, mais aussi par des vies intègres et joyeuses, et par la présence de l'Esprit Saint dans notre mission.

**Accorde-nous l'ouverture et la générosité** nécessaires pour les accueillir dans nos communautés, afin qu'ils sachent que tu es vraiment parmi nous et que nous sommes tes amis, rassemblés et prêts à être envoyés là où tu voudras nous appeler et quand tu voudras nous appeler.

Par-dessus tout, puissions-nous **montrer par notre vie et par notre travail qu'il y a là une voie sûre** qui conduit à toi, dans un service aimant de ton Église et du monde. ■

Amen



*Scolastiques jésuites au cours de langue française, été 2019*

# Interview du Provincial

« Exigence intellectuelle, conversation spirituelle : les jésuites, « libres mais fidèles », interview du P. François Boëdec sj, Provincial dans La Vie, 27 octobre 2021 (avec l'aimable autorisation de l'éditeur).

**Ancien président du Centre Sèvres, le P. François Boëdec sj est depuis 2017 le provincial des jésuites d'Europe occidentale francophone. Il revient sur les enjeux présents et à venir pour la Compagnie.**

**À la Toussaint, la famille ignatienne se retrouve à Marseille pour célébrer l'année dédiée à saint Ignace, de sa blessure reçue au siège de Pampelune en 1521 à sa canonisation en 1622. Pourquoi un tel événement ?**

D'abord pour se souvenir de cette histoire extraordinaire, depuis le boulet de canon français qui fracassa la jambe d'Ignace et le força durant sa convalescence à réfléchir au sens de sa vie, mais pas seulement. Lors de son premier rassemblement à Lourdes en 2006, la famille ignatienne avait pris conscience d'elle-même.

Elle comprend bien sûr les jésuites et les différentes congrégations féminines qui vivent de la spiritualité ignatienne, mais d'autres groupes comme la Communauté de vie chrétienne (CVX), le Mouvement chrétien des cadres et dirigeants (MCC), le Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ), le Chemin neuf en font également partie. Sans compter beaucoup d'établissements scolaires. Il est important de faire le point 15 ans après.

En ces temps de pandémie et quelques semaines après la publication du rapport de la Ciase, il s'agit de voir à quelles conversions nous sommes aujourd'hui appelés. Qu'est-ce que la figure d'Ignace peut nous dire pour l'époque particulière qui est la nôtre, qui demande de regarder les choses avec courage et vérité ? Et tout cela à Marseille, une ville confrontée à la mixité culturelle, à l'immigration, parfois à la violence. Cela rejoint bien notre souci des périphéries.

**Comment définiriez-vous le charisme des jésuites ?**

Pour Ignace, aider les âmes est au cœur de notre mission. Quand il écrit les *Exercices Spirituels*, le but est de repérer dans son propre itinéraire des éléments pour aider d'autres personnes. Cet homme d'action apprend à se mettre à l'écoute de ce qui l'habite. Il découvre un amour qui est à l'œuvre, qui appelle une réponse. Cela entraîne un combat spirituel pour lequel il faut s'armer. Comme lui, nous avons tous des boulets qui obligent à envisager notre vie autrement ! À quelle conversion poussent nos boulets ? Nous n'avons pas la réponse tout de suite, et c'est intéressant de voir comment Ignace a cheminé, de Loyola à Rome, en passant par Manresa, Jérusalem et Paris. D'étape en étape, il découvre ce à quoi Dieu l'appelle. Ignace nous montre que notre désir profond est celui de Dieu.

**Les Exercices sont largement pratiqués au-delà des cercles ignatiens. Comment expliquez-vous cette popularité ?**

Personne n'a le monopole de ce trésor ! Les *Exercices* sont pour toute personne désireuse de s'ouvrir à Dieu, de clarifier sa vie et de faire des choix. Je suis frappé de voir tant d'hommes et de

femmes, marqués par la spiritualité ignatienne, qui s'engagent de différentes manières au service de l'Église et de la société.

Nous ne cherchons pas à les garder pour nous ! Ceci dit, je suis toujours un peu circonspect vis-à-vis de ceux qui prétendent être les seuls à bien donner les *Exercices*... Et puis, n'importe qui ne peut pas se déclarer accompagnateur spirituel. Dans la famille ignatienne, nous veillons à dispenser une formation qui a parfois manqué dans certains lieux.

### ***La spiritualité ignatienne insiste sur le temps long et le discernement. Est-ce une gageure dans notre culture dominée par l'immédiateté ?***

C'est ce qui la rend utile. Dieu prend son temps avec l'homme. L'histoire d'Ignace en témoigne, et cela se ressent dans les 30 jours des *Exercices*. Dans la vie spirituelle, c'est important de ne pas rester à la surface des choses, de ne pas conclure trop rapidement, de ne pas demeurer dans l'affectivité ou l'émotion.

Lorsque tous les choix sont possibles, le long terme est un gage d'authenticité. De même que la dynamique spirituelle est un mouvement. Jésus dit : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie.* » La vérité se découvre au fur et mesure du chemin ; la seule vérité, c'est de marcher avec le Christ.

### ***N'est-ce pas élitiste ?***

Je ne vois pas en quoi. Tout le monde peut expérimenter les moyens simples proposés par Ignace. Offrir sa journée le matin, la relire le soir, savoir se décider... Ce n'est pas réservé à une élite ! Il est possible de venir dans un centre spirituel mais on peut aussi, chez soi, lire l'Évangile et se sentir rejoint par quelque chose qui nous aidera. Le conseil d'Ignace, « *voir Dieu en toutes choses* », signifie que la vie spirituelle ne se limite pas à un moment de la semaine. Tout peut être le lieu d'une rencontre avec Dieu.

### ***Est-ce ainsi que naît la conversation spirituelle chère aux jésuites ?***

La conversation spirituelle, ce n'est pas tenir des paroles pieuses, c'est pouvoir parler de tout ce qui touche la vie affective, la famille, le travail, la santé, les questions politiques ou économiques, de manière spirituelle, de telle sorte que l'on en goûte les fruits de l'Esprit : la joie et la paix du cœur, la bienveillance et la réconciliation...

En partant des conversations qui naissent du quotidien, nous pouvons rejoindre l'autre au point où il en est, puis passer peu à peu au sens spirituel de ces réalités. C'est bien adapté à notre époque, et cela donne un regard positif sur le monde. Saint Jean le dit : « Dieu a tant aimé le monde. » Nous voulons adhérer à cet amour, qui croit en l'humanité plus que l'humanité ne croit parfois en elle-même.

### ***L'éducation jésuite est auréolée d'une réputation d'excellence. Comment la conciliez-vous avec le souci des pauvres ?***

Les premiers compagnons ont eu l'intuition de s'engager auprès de ceux qui ont des capacités pour changer la société, comme auprès des plus pauvres. Cela se nourrit mutuellement. La réputation de nos établissements est là, mais il ne faudrait pas que cela devienne un label vidé de sens.

En son temps, Pedro Arrupe [père général de la Compagnie de 1965 à 1981, ndlr] rappelait notre objectif de « *former des hommes pour les autres* ». Si nous permettons seulement aux jeunes de faire une belle carrière, nous passons à côté de notre vocation. En dépit des logiques de milieux qui peuvent nous en détourner, nous essayons que nos établissements continuent sur ce chemin.

***Il est aujourd'hui difficile de trouver des pères jésuites dans vos établissements. N'est-ce pas un lieu à réinvestir ?***

J'ai le souci d'envoyer des jeunes jésuites dans nos établissements et dans les aumôneries. Nous ne nous trompons pas de mission en voulant être auprès des jeunes, et nous sommes dans la tradition de la Compagnie depuis ses origines. J'ajoute que notre réseau éducatif en France et en Belgique est bien vivant : nous venons d'ouvrir le collège Matteo-Ricci à Bruxelles, dans un quartier difficile, et nous avons un projet similaire à Marseille.

Enfin, le Centre Teilhard-de-Chardin, sur le plateau de Saclay, ouvrira en janvier 2022. Il proposera un lieu de débat entre la science et la foi, ainsi qu'une formation chrétienne pour tous ceux, étudiants et chercheurs, qui s'installent sur le plateau. Ce projet nous a permis de travailler avec les diocèses d'Île-de-France, ce qui est une belle aventure.

***Faire mieux avec moins, est-ce le destin des jésuites d'Europe ? Vous-même avez été nommé pour diriger la fusion des provinces de France et de Belgique francophone, en 2017.***

Je n'accompagne pas une province en train de mourir ! Même si le rapprochement est lié à la réduction du nombre de jésuites, c'est l'occasion de vivre un profond renouvellement apostolique. Il y a un dynamisme et de nombreux projets dans notre province, les compagnons bossent ! Et nous portons ces projets avec la famille ignatienne et le reste de l'Église.

***Comment faire corps entre jésuites de plusieurs nations ?***

Les cultures ecclésiales sont différentes. Et puis, il y a des histoires et des tempéraments différents. Côté français, on a facilement des idées précises sur ce qu'il faut faire. Chez les Belges, on est davantage dans le compromis. Mais la Compagnie a toujours voulu agir localement et penser globalement, avec une réelle dimension internationale.

Où que l'on aille dans le monde, on se sent chez soi dans une communauté jésuite, et on partage tout de suite des clés de compréhension. Quand, à table, un compagnon parle du Mali, un autre du Chili, un autre de la Pologne, nous regardons l'Église et les peuples autrement !

***Les jésuites sont parfois victimes de stéréotypes, notamment en France. Acceptez-vous d'être enfermés par certains dans le cliché du progressisme et du relativisme doctrinal ?***

Souvent, certains parlent sans vraiment connaître la Compagnie. Nous qui sommes pudiques, cela doit nous encourager à mieux nous révéler. De plus, notre histoire distille un imaginaire qui ne nous correspond que très rarement. J'aime bien ce que m'avait dit un évêque étranger : « *Les jésuites ? Libres, mais fidèles !* »

La liberté fait toujours peur. Elle nous vient de l'expérience des *Exercices*, qui induit que, dans l'obéissance, il y a des moments pour dire et faire ce qui nous semble important, pour que l'Évangile soit toujours reçu. Il y a un passé qu'il faut conserver, mais aussi un avenir qu'il faut accueillir, car Dieu parle à chaque époque. Toujours dans la fidélité à l'Église, c'est central dans la vie d'Ignace. Et je crois pouvoir dire honnêtement que les jésuites sont fidèles et obéissants !

***L'Église en France cherche un nouvel élan missionnaire. Comment les jésuites souhaitent y prendre part ?***

J'aime le mot « élan » car, ces dernières années, nous avons insisté sur l'aide au discernement, et moins sur la mission. Avant, cet élan nous conduisait en Chine, au Japon... À présent, nous avons plus de mal à le manifester, alors qu'il est lié aux fondements de ce qu'est la Compagnie.



*Session d'été pour les familles  
au Centre spirituel jésuite de Penboc'h*

Nous devons davantage montrer combien la rencontre du Christ est notre moteur, et combien nous voudrions que d'autres puissent le découvrir. La mission est toujours là, elle doit se vivre autrement dans la nouvelle période qui est la nôtre.

#### ***Quels seront les grands chantiers de la Compagnie ces prochaines années ?***

Quatre préférences apostoliques orientent les actions de nos provinces : montrer la voie vers Dieu, faire route avec les pauvres et les exclus, aider les jeunes à entrer dans la société. La quatrième, sauvegarder la maison commune, demande une véritable conversion écologique de nos communautés.

Nous avons le projet d'un écocentre spirituel, pour aider par exemple tous les trentenaires qui aspirent à autre chose que la finance, à avancer dans leur vie. En outre, nombre de familles manquent de propositions adaptées. Or, les jésuites ne se sont pas beaucoup occupés des familles, contrairement à la CVX. Pourtant, la première cellule d'Église, c'est la famille ! C'est là que se vit concrètement la joie que donne la foi chrétienne, et que naissent des vocations.

#### ***Notre société est à la recherche de grandes voix. Les figures jésuites sont soit parties, tel Henri de Lubac ou Bernard Sesboüé, soit effacées. Vous avez néanmoins des compagnons investis sur la scène publique, comme Gaël Giraud sur l'écologie. Les jésuites doivent-ils davantage monter au créneau ?***

Pour qu'il y ait un Henri de Lubac ou un Bernard Sesboüé, il faut beaucoup de compagnons qui vivent leur mission de manière plus discrète ! La Compagnie n'est pas une succession de grands hommes, mais une famille, dont chaque membre, selon le don qu'il a reçu, donne le meilleur de lui.

Dans le passé, la majorité des jésuites n'étaient pas à la cour du roi ! Ils étaient professeurs ou portiers d'un collège, et sont devenus saints là-dedans. Je suis persuadé que notre époque suscitera d'autres grandes figures. Certaines seront médiatiquement connues, d'autres ne le seront pas, mais feront du bien. L'enjeu est d'être avec le Christ, au service, sans chercher une « vaine gloire », comme disait Ignace en connaissance de cause... Aidons chaque compagnon à porter le bon fruit, dans la mission qui lui correspond le mieux. ■

# Rassemblement Au large avec Ignace

Rassemblement  
Au large avec Ignace

## Tous à Marseille !

La famille ignatienne de France et de Belgique s'est rassemblée à la Toussaint 2021 pour partir au « Large avec Ignace ». Nous étions 7000, dont un quart de jeunes, à Marseille, pour trois jours de festivités, rencontres, débats, célébrations... Visage d'une communauté de croyants diversifiée et engagée dans le monde et dans l'Église, bien décidée, malgré la gravité des temps, à entrer dans une réforme joyeuse à la suite du Christ, avec Ignace, François-Xavier et tant d'autres saint(e)s.





Message du P. Arturo Sosa sj adressé, le 1<sup>er</sup> novembre 2021, aux participants du rassemblement « Au Large avec Ignace », à Marseille, lu par le P. Antoine Kerhuel sj, Secrétaire de la Compagnie de Jésus.

Je suis heureux de pouvoir partager ces journées parmi vous à Marseille. Je suis témoin de votre joie de vous retrouver « en famille », membres de la CVX, religieuses ignatiennes, membres du MEJ et d'autres mouvements et communautés, amis de la famille ignatienne, jeunes des institutions éducatives et compagnons jésuites... bref, la grande et riche famille ignatienne. Je partage pleinement cette joie. Ce sentiment de joie est décuplé, je crois, après les nombreuses frustrations des 18 derniers mois : combien de rencontres ont été manquées ou rendues impossibles par la pandémie ! Les échanges par *Skype*, *WhatsApp* ou *Zoom* ont été précieux, mais ils ne suffisent pas à satisfaire notre désir de « faire corps », tous ensemble. Rien ne peut remplacer le fait d'être ensemble, d'apprendre à nous connaître et d'expérimenter ce que signifie tisser des relations, tout en étant très différents et cependant capables de nous unir.

Je suis admiratif devant l'audace dont la famille ignatienne a fait preuve en organisant une telle rencontre en pleine pandémie, au milieu de mesures sanitaires strictes, y compris le confinement. Il est également impressionnant que vous soyez si nombreux à avoir osé vous mettre en route pour venir jusqu'à Marseille, alors que les risques sanitaires persistent. Cela illustre sans doute l'importance pour chacune et chacun d'entre vous de participer activement à cette famille ignatienne. À cela s'ajoute le fait que **la ville de Marseille incarne le désir du Pape François de devenir une « Église en sortie », une Église ouverte sur le monde, une Église en dialogue avec les autres religions, et philosophies... qui comprend et vit la diversité culturelle comme une richesse humaine.** Nous qui participons à cette belle rencontre, nous illustrons bien cette riche variété. Il suffit de regarder autour de nous pour percevoir cette richesse. Pourtant, **nous avons quelque chose en commun qui nous identifie et nous rassemble en tant que groupe : nous avons été inspirés par l'expérience spirituelle d'Ignace de Loyola qui nous a conduits à chercher, trouver et choisir une vie qui soit conforme à la volonté de Dieu.**

**C'est le Christ qui nous rassemble et nous envoie au large.**

Lorsque nous avons décidé de commémorer le 500<sup>e</sup> anniversaire du boulet de canon qui a brisé la jambe et les rêves d'Inigo lors de la bataille de Pampelune, nous ne pouvions même pas imaginer que tant de nos propres rêves et projets seraient également mis en péril. Nous avons traversé 18 mois d'angoisses, de renoncements, de maladies, de deuils, de quarantaine... Qui aurait pu prévoir tout cela il y a deux ans ?

La pandémie a mis en évidence la fragilité de nos sociétés et des structures politiques qui gouvernent le monde. Elle a aggravé les causes des injustices qui génèrent tant de pauvretés, de migrations forcées, de violences, de guerres... Ne cédon pas à la tentation de fermer les yeux sur des réalités que nous avons perçues avec plus de clarté. Ne nous laissons pas berner par un faux « retour à la normale ».

En nous inspirant de la liturgie pascale, nous pouvons dire « bienheureux boulet » qui a permis à Ignace d'entamer un chemin de conversion. Sans ce boulet de canon, nous ne serions pas là

“Bienheureux boulet”  
qui a permis à Ignace d'entamer  
un chemin de conversion.”

aujourd'hui. Mais le boulet et la blessure ne sont pas tout : ils n'ont été que le déclencheur d'un chemin de conversion, un long processus par lequel Ignace s'est laissé transformer par le Seigneur et a fini par voir toutes choses nouvelles en Christ. Un processus de conversion qui, pour ceux qui y consentent, dure toute une vie. Une conversion qui nous engage à participer à la tâche complexe de transformation du monde, en contribuant à la réconciliation et à la justice qui permettent d'accéder à une vie digne pour tous les êtres humains.

Voici le défi qui se présente à chacun d'entre nous : **comment mettre à profit ce que nous avons vécu, avec toutes les frustrations qui en ont résulté, pour avancer sur le chemin de la conversion ?** Nous pouvons le faire en nous laissant inspirer par la foi qui nous anime, qui nous unit et qui nous a conduits jusqu'ici. Cette foi grâce à laquelle nous croyons que le Seigneur veut le meilleur pour nous-mêmes et pour ce monde qu'Il a tant aimé, au point de donner sa vie pour le libérer du péché, de l'injustice et de la mort.

**Lorsque, avançant vers le large, la tempête atteint son point critique, nous réalisons ce que signifie confier au Seigneur le gouvernail de nos vies et de nos rêves** pour que nous devenions des partenaires efficaces dans sa mission et participions à la construction d'un monde conforme à son dessein d'amour.

Cependant, il n'y a pas que la pandémie qui nous a secoués. La révélation des abus commis par des prêtres et des religieux nous choque et nous fait honte, surtout depuis la publication, ces dernières semaines, des conclusions de l'enquête de la CIASE (Commission indépendante pour les abus sexuels dans l'Église). Ce n'est pas seulement l'Église de France, mais l'Église universelle qui prend conscience de la souffrance infligée en son sein. Des hommes qui étaient appelés à être « des agneaux envoyés parmi les loups » se sont comportés comme des loups parmi les agneaux.

Il y a parmi nous, ici même, des personnes qui ont été abusées sexuellement ou spirituellement. Je salue de tout cœur leur présence. Je reconnais toutefois avec douleur que beaucoup d'autres ne peuvent pas être présentes, soit qu'elles ne sont déjà plus des nôtres, soit que leur souffrance est tel-

« Mettre toute notre énergie  
pour réparer l'Église et en faire  
un lieu sûr pour tous. »

lement insupportable que nous leur apparaissons infréquentables. Toutes ces personnes ont été abusées et trahies dans la confiance qu'elles nous accordaient. Je voudrais leur rendre hommage leur témoignant ma tristesse, ma honte et l'indignation que je ressens face à ce que des

hommes d'Église, des jésuites en particulier, ont pu leur faire subir. **Je demande sincèrement pardon pour toutes les fois où la Compagnie de Jésus n'a pas su reconnaître et arrêter ces prédateurs. Je demande pardon aux personnes qui ont souffert parce que nous n'avons pas cru à leur parole, à leur témoignage, lorsqu'elles ont eu le courage de nous dire la vérité.**

Aujourd'hui, nous reconnaissons humblement que, c'est grâce à l'insistance de certaines personnes victimes qui n'ont jamais renoncé, mais qui ont continué à témoigner et à nous alerter, que nous progressons. Merci ! Vous nous aidez à avancer avec détermination vers la vérité du passé. Vous nous invitez à mettre toute notre énergie pour réparer l'Église et en faire un lieu sûr pour tous, en particulier pour les plus petits.

Cette crise des abus dans l'Église, comme la pandémie, aurait de quoi nous abattre. Mais nous implorons encore avec insistance le don de la foi qui nous conduit à rencontrer le Seigneur pour que, comme le boulet de canon qui a touché Ignace, notre espérance soit ravivée et notre foi

redevienne créative, capable de surmonter le désespoir ou le découragement. Nous voulons nous engager dans des œuvres de réconciliation et de justice, mus uniquement par l'amour qui nous pousse à offrir nos vies pour que d'autres la reçoivent en abondance.

En tant qu'ignatiens, nous sommes appelés à vivre de la foi, sans chercher aucune forme de confort spirituel. **Nous sommes appelés à vivre notre foi en nous mettant généreusement au service de la mission du Christ.** Chacun des groupes, communautés, congrégations, mouvements... que nous formons est invité à discerner spirituellement, en commun, de quelle manière collaborer à cette mission.

La Compagnie de Jésus, quant à elle, a reçu de la part du Saint-Père la confirmation du discernement effectué pendant de nombreux mois, à la demande de la 36<sup>e</sup> Congrégation Générale, par l'ensemble du corps apostolique formé par les jésuites et les partenaires dans la mission. Le pape François a confirmé et clarifié quatre préférences apostoliques pour la décennie 2019-2029 qui méritent d'être rappelées :

- Montrer la voie vers Dieu à l'aide des *Exercices Spirituels* et du discernement.
- Marcher avec les pauvres et les exclus du monde, ainsi qu'avec les personnes blessées dans leur dignité... en promouvant une mission de réconciliation et de justice.
- Accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance.
- Collaborer, avec la profondeur de l'Évangile, à la protection et au renouvellement de la Maison Commune.

Vous constatez que les défis sont énormes. Ils sont formulés de manière très active : montrer, marcher, accompagner, collaborer... Je suis très heureux de voir comment ces préférences apostoliques ont marqué cette rencontre, notamment à travers certains ateliers auxquels beaucoup d'entre vous ont participé. Cela m'assure qu'elles sont bien reçues et appliquées dans toute la Province EOF. Cela me montre à quel point les jésuites, les religieux et religieuses, les laïcs hommes et femmes, collaborent dans une mission partagée et progressent dans le travail en réseaux.

Dans cette assemblée, il y a quelques centaines de jésuites au milieu de milliers d'autres membres de la famille ignatienne, engagés dans la même mission du Christ qui est la mission de l'Église. Je vous encourage tous à poursuivre ce cheminement, en travaillant ensemble, en vous faisant confiance les uns aux autres, en vous corrigeant mutuellement lorsque cela est nécessaire, en mettant en commun vos talents et ressources respectifs. **Grandissez dans votre engagement personnel, communautaire, global et institutionnel envers le monde, non pas de manière superficielle ou illusoire, ou encore en cherchant à vous affranchir du monde, mais bien au sein du monde concret, multiforme, réel dans lequel nous sommes insérés.**

En particulier, nous n'oublions pas, en ce jour, notre frère Philippe Demeestère qui, avec deux autres personnes vit une grève de la faim pour sensibiliser la société à la situation des réfugiés à Calais<sup>3</sup>.

Durant ces jours à Marseille, nous avons été certainement touchés par au moins deux dimensions : le sentiment d'appartenir à une famille ignatienne riche et heureuse dans sa diversité, et le renouvellement de la joie et de l'espérance que procure l'expérience de Pâques, même au milieu de grandes difficultés. Vous y avez goûté durant ces jours-ci ! **Être ignatiens, c'est vivre, comme pêcheurs pardonnés, la joie de l'Évangile, et être envoyés au large. ■**

---

3. Amônier du Secours catholique du Pas-de-Calais, le père Philippe Demeestère jésuite a effectué une grève de la faim du 11 octobre au 4 novembre 2022.

*Méditation sur l'Évangile des béatitudes*

Christine Danel, Supérieure générale de la Xavière, 1<sup>er</sup> novembre 2021.

Lors de la dernière messe du rassemblement « Au large avec Ignace » à Marseille, présidée par Monseigneur Jean-Marc Aveline archevêque métropolitain, le jour de la fête de la Toussaint, sœur Christine Danel, supérieure générale de La Xavière, a proposé quelques pistes de méditation.

**H**eux, heureux, heureux... c'est la proclamation que nous entendons chaque année à la Toussaint. Tous saints ?

**Comment oser parler de sainteté après la découverte de l'ampleur des crimes perpétrés au sein de l'Église ?** Comment la sexualité, le pouvoir, le sacré ont-ils pu être dévoyés à ce point ? Il nous faut beaucoup d'humilité dans nos discours, et bien du courage dans nos actes pour nous réformer... M'est revenue ces temps-ci cette phrase de Pascal. « Qui fait l'ange fait la bête... » Non, nous

« Nous avons du chemin à faire pour déployer cette altérité et complémentarité. »

ne sommes pas des anges, mais bien des êtres humains ! « Homme et femme Dieu les créa ! » nous dit la Genèse. Et d'ailleurs, Dieu vit que cela était très bon ! Nous avons du chemin à faire pour déployer cette altérité et complémentarité, dans tous les domaines de la vie de

l'Église, y compris dans l'accès à la parole et à la gouvernance, pour la recevoir vraiment comme une richesse, un don de Dieu ! Êtres humains sexués, et donc par définition incomplets, en manque, nous sommes des êtres de désir, un désir qui nous tourne vers l'autre, et vers le Tout Autre !

**Ainsi, la sainteté n'est pas d'être parfait, avec l'illusion d'être « des anges » !** L'illusion de la perfection est un leurre, qui peut nous conduire à la frustration, au dépit, ou à l'hypocrisie, pour masquer nos manquements.

Être saint, n'est-ce pas plutôt être humain, bien humain, et pleinement humain comme nous y invite le prophète Michée. « On t'a fait savoir homme ce qui est bon, pratiquer la justice, aimer la miséricorde, et marcher humblement avec ton Dieu ! ».

Jésus proclame bienheureux ceux qui assument ce manque et leur vulnérabilité ! Bienheureux vous les pauvres, vous qui pleurez, vous les doux, vous qui avez faim et soif de la justice, vous qui cherchez la Paix... Alors vous serez consolés, vous verrez Dieu, vous serez appelés fils (et filles) de Dieu...





*Offrandes apportées par les novices jésuites & religieuses ignatiennes durant la messe de la Toussaint*

Si Jésus proclame bienheureux ceux qui ne sont pas saturés de leurs biens et d'eux-mêmes, c'est sans doute que **le bonheur est dans cette capacité à désirer, à se recevoir de l'autre, à se réjouir de ne pas être tout puissant !** Alors on peut vraiment se mettre à l'écoute des autres, entendre le murmure de l'Esprit à l'œuvre dans nos vies, dans la vie qui se donne !

Dans la lecture de l'Apocalypse, nous voyons la foule immense des témoins. Tournés vers le Trône de l'Agneau, ils ont traversé la grande épreuve. Ils ont accepté le chemin du serviteur, chemin pascal qui va jusqu'à la Croix, qui offre la vie, le pardon.

**Dans cette foule immense des saints, il y a les saints de la porte d'à côté, ceux qui font le bien sans faire de bruit, les humbles de la terre.** Ces personnes ne brillent pas, mais par leur simplicité, leur douceur, leur bonté, leur manière d'aimer et de vivre, elles sont des sources d'espérance, de consolation et de joie pour ceux qui les côtoient. Ignace nous invite à découvrir comment Dieu travaille et habite les créatures. Demandons ce regard assez pur pour discerner l'Esprit à l'œuvre dans notre monde et pour reconnaître ces saints qui nous accompagnent et nous entraînent !

**Enfin, c'est un peuple qui est saint ! Nous ne pouvons pas vivre la sainteté tout seul ! C'est ensemble, les uns avec les autres que nous sommes sauvés.** Hommes femmes, jeunes, vieux, familles, consacrés, laïcs clercs... Chacun apporte sa pierre à l'édifice et constitue avec les autres le Corps du Christ ! Tous ensemble, habités par l'Esprit qui travaille en chacun, tous interdépendants, comme l'expérience du Covid nous l'a bien montré. La vision de l'Apocalypse est une belle image de l'Église synodale que nous sommes invités à vivre et à rêver ensemble, appelés pour témoigner de la fraternité et de la joie d'aimer et d'être aimé.

Bonne fête de la Toussaint. ■

# Anniversaire de la canonisation de saint Ignace et saint François Xavier

Le 12 mars 2022 marquait le 400<sup>e</sup> anniversaire de la canonisation de saint Ignace de Loyola et de saint François Xavier. Plusieurs événements étaient prévus à cette occasion : À Rome, le pape François a présidé l'eucharistie en l'église du Gesù. À Paris, les jésuites de moins de 50 ans et tous ceux en mission auprès des jeunes étaient invités à se retrouver pour « Ensemble, espérer davantage ».

*Homélie du pape François à l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de la canonisation d'Ignace et François Xavier, le 12 mars 2022 en l'église du Gesù à Rome.*

Chères amies, chers amis,  
Chers compagnons jésuites,

**L'**Évangile de la Transfiguration que nous avons entendu rapporte quatre actions de Jésus. Cela nous fera du bien de suivre ce que fait le Seigneur, et trouver dans ses gestes des indications pour notre route.

**Le premier verbe est *prendre avec soi* : Jésus, dit le texte, « prit avec lui Pierre, Jean et Jacques »** (Lc 9, 28). C'est lui qui prend les disciples, et c'est lui qui nous a pris à ses côtés. Il nous a aimés, choisis et appelés. Au début, il y a le mystère d'une grâce, d'une élection. Ce n'est pas nous d'abord qui avons pris une décision, mais **c'est Lui qui nous a appelés, sans mérite de notre part**. Avant d'être ceux qui ont fait un don de leur vie, nous sommes ceux qui ont reçu un don gratuit. Notre marche, frères, doit recommencer chaque jour à partir de là, de la grâce originelle. Jésus a fait avec nous comme il a fait avec Pierre, Jacques et Jean : **il nous a appelés par notre nom et il nous a pris avec Lui**. Pour nous emmener où ? Sur sa sainte montagne, là où, dès maintenant, il nous veut pour toujours avec Lui, transfigurés par son amour. La grâce nous y conduit. Alors, **lorsque nous ressentons de l'amertume ou de la déception, lorsque nous nous sentons rabaissés ou incompris, nous ne devons pas nous perdre en regrets et en nostalgie**. Ce sont des tentations qui paralysent la marche, des sentiers qui ne mènent nulle part. **Prenons plutôt notre vie en main, à partir de la grâce. Et accueillons le don de vivre chaque jour comme une marche vers le but.**

**Il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean : Le Seigneur prend les disciples ensemble, il les prend en communauté.** Notre appel est enraciné dans la communion. Pour recommencer chaque jour, en plus du mystère de notre élection, il nous faut raviver la grâce d'avoir été pris dans l'Église, notre sainte Mère hiérarchique, et pour l'Église, notre épouse. Nous appartenons à Jésus, mais en tant que Compagnie. Ne nous laissons pas de demander la force de construire et de garder la communion, d'être levain de fraternité pour l'Église et pour le monde.

**Nous ne sommes pas des solistes qui cherchent à être écoutés, mais des frères disposés en chœur.** Écoutons avec l'Église, rejetons la tentation de rechercher des succès personnels, et d'entrer dans des copinages. **Ne nous laissons pas prendre par le cléricalisme qui raidit, et par les idéologies qui divisent.** Les Saints dont nous faisons mémoire aujourd'hui ont été des piliers de communion. Ils nous rappellent qu'au Ciel, malgré notre diversité de caractères et de vues, nous sommes appelés à être



*Halte sur le « Camino ignaciano », été 2022*

ensemble. Et puisque nous serons unis pour toujours là-haut, pourquoi ne pas commencer dès maintenant ici-bas ? Accueillons la beauté d'avoir été pris ensemble par Jésus !

**Le deuxième verbe : gravir. Jésus « gravit la montagne » [v. 28].** La route de Jésus n'est pas en descente, elle est en montée. La lumière de la transfiguration n'arrive pas dans la plaine, mais suite à une marche fatigante. Pour suivre Jésus il faut donc quitter les plaines de la médiocrité et les descentes du confort ; il faut laisser ses habitudes rassurantes pour réaliser un mouvement d'exode. En effet, une fois monté sur la montagne, Jésus parle à Moïse et à Élie « de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem » [v. 31]. Moïse et Elie étaient montés sur le Sinaï, l'Oreb, après deux exodes dans le désert [cf. Ex 19 ; 1 Rois 19]. Maintenant ils parlent avec Jésus de l'exode définitif, celui de sa pâque. **Frères, seule la montée de la croix mène au but de la gloire. C'est la voie : de la croix à la gloire. La tentation du monde est de rechercher la gloire sans passer par la croix. Nous voudrions des chemins connus, droits et aplanis, mais pour trouver la lumière de Jésus, il faut sans cesse sortir de soi-même et monter à sa suite.** Le Seigneur, comme nous l'avons entendu, « fit sortir » Abraham au commencement [Gn 15, 5], il nous invite également à sortir et à monter.

Pour nous jésuites, la sortie et la montée suivent un parcours bien précis que la montagne symbolise bien. Dans l'Écriture, le sommet des montagnes représente la limite, la frontière entre la terre et le ciel. **Et nous sommes appelés à sortir pour aller là-bas, à la frontière entre la terre et le ciel, là où l'homme "affronte" Dieu avec grande peine.** Nous sommes appelés à partager sa recherche inconfortable et son doute religieux. Nous devons être là et, pour ce faire, nous devons sortir et nous montrer. Alors que l'ennemi de la nature humaine veut nous convaincre de toujours revenir sur les mêmes pas, ceux de la répétition stérile, du confort, du déjà vu, l'Esprit suggère des ouvertures, il donne la paix sans jamais laisser en paix, il envoie les disciples jusqu'aux limites extrêmes. Pensons à François Xavier.

De tout temps, le disciple se trouve à ce carrefour. Et il peut faire comme Pierre qui, alors que Jésus parle de l'exode, dit : « il est bon que nous soyons ici » [v. 33]. Le danger d'une foi statique, "garée", existe toujours. Le risque est de se considérer comme des disciples "honnêtes" qui ne suivent pas Jésus en réalité mais restent immobiles, passifs et, comme les trois de l'Évangile, s'assoupissent et

s'endorment sans s'en rendre compte. À Gethsémani, ces mêmes disciples dormiront aussi. **Frères, pour ceux qui suivent Jésus le moment n'est pas venu de dormir, de se laisser intoxiquer l'âme, de se laisser anesthésier par le climat consumériste et individualiste d'aujourd'hui, climat selon lequel la vie va bien si elle va bien pour moi ; selon lequel celui qui parle et théorise, perd de vue la chair des frères, le caractère concret de l'Évangile.** Un drame de notre temps consiste à fermer les yeux sur la réalité et se détourner. Que sainte Thérèse nous aide à sortir de nous-mêmes et à gravir la montagne avec Jésus, afin de nous rendre compte qu'Il se révèle aussi à travers les blessures de nos frères, les efforts de l'humanité, les signes des temps.

**Jésus a gravi la montagne, dit l'Évangile, « pour prier »** (v. 28). Voici le troisième verbe, prier. Et « pendant qu'il pria – continue le texte –, l'aspect de son visage devint autre » (v. 29). **La transfiguration naît de la prière.** Demandons-nous, peut-être après de nombreuses années de ministère, ce que signifie prier pour nous. Peut-être que la force de l'habitude et une certaine ritualité nous ont elles amenés à penser que la prière ne transforme pas l'homme ni l'histoire. Cependant, la prière transforme la réalité. Elle est une mission active, une intercession continue. Elle n'éloigne pas du monde, mais change le monde. **Prier, c'est apporter à Dieu le battement de cœur de l'actualité pour que son regard s'ouvre tout grand sur l'histoire.**

Cela nous fera du bien de nous demander si la prière nous plonge dans cette transformation ; si elle apporte un éclairage nouveau sur les personnes et transfigure les situations. Car si la prière est vivante, elle "déstabilise intérieurement", ravive le feu de la mission, rallume la joie, nous provoque sans cesse à nous laisser déranger par le cri souffrant du monde. Demandons-nous comment nous portons dans la prière la guerre en cours. Et pensons à la prière de saint Philippe Néri qui lui élargissait le cœur et lui faisait ouvrir les portes aux enfants de la rue. Ou bien à saint Isidore qui pria dans les champs et portait le travail agricole dans la prière.

Prendre en main chaque jour notre appel personnel et notre histoire communautaire ; monter vers les limites indiquées par Dieu en sortant de nous-mêmes ; prier pour transformer le monde dans lequel nous sommes plongés. **Enfin, il y a le quatrième verbe, qui apparaît dans le dernier verset de l'Évangile : « Jésus se trouva seul »** (v. 36). Il resta, alors que tout était fini et que résonnait seulement "le testament" du Père : « Écoutez-le » (v. 35). L'Évangile s'achève en nous ramenant à l'essentiel. Nous sommes souvent tentés, dans l'Église et dans le monde, dans la spiritualité comme dans la société, de faire passer pour primaires de nombreux besoins secondaires. En d'autres termes, nous risquons de nous concentrer sur des coutumes, des habitudes et des traditions qui fixent le cœur sur ce qui passe et qui nous font oublier ce qui reste. Combien il est important de travailler sur le cœur, afin qu'il sache distinguer ce qui est selon Dieu et demeure, de ce qui est selon le monde et qui passe !

Chers frères, que le saint père Ignace nous aide à garder le discernement, notre précieux héritage, un trésor toujours actuel à verser sur l'Église et sur le monde. Il nous permet de "voir toutes choses nouvelles dans le Christ". Il est essentiel, pour nous-mêmes et pour l'Église, car, comme l'écrivait Pierre Favre, « tout le bien qui peut être réalisé, pensé ou organisé doit l'être dans un bon esprit, et non dans un esprit mauvais » (Mémoires, Paris 1959, n. 51). ■



« Nos raisons d'espérer ». Extraits du message du P. François Boëdec sj, Provincial des jésuites d'Europe occidentale francophone, adressé le 12 mars 2022 à l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de la canonisation de saint Ignace de Loyola et saint François Xavier, aux jeunes jésuites et aux jésuites en mission auprès des jeunes.

Je me suis demandé ce qui habitait la tête et le cœur d'Ignace, de François-Xavier et des premiers compagnons alors qu'ils aimaient monter sur la colline de Montmartre ? Quelles étaient leurs raisons d'espérer ? J'imagine qu'ils devaient eux aussi déjà parler de la situation politique en Europe, des guerres d'Italie, des rivalités entre François 1<sup>er</sup>, Charles Quint et Henri VIII, de la crise que connaissait l'Église et le christianisme avec la Réforme qui commençait à s'étendre ; peut-être parlaient-ils aussi de la formation qu'ils recevaient à Paris, des cours de tel prof, de l'ambiance entre étudiants dans les différents Collèges de Sainte-Barbe, Montaigu, la Sorbonne... Sans doute parlaient-ils aussi de leur prière, de leur foi, de Dieu, de leurs amitiés et de leurs relations. J'imagine qu'ils n'étaient pas toujours d'accord entre eux, qu'ils avaient de grands désirs, qu'ils voulaient changer le monde, l'Église, qu'ils ne savaient pas comment s'y prendre, et que malgré leurs différences, ils avaient plaisir à être ensemble, découvrant au fur et à mesure ce qui les soudait les uns aux autres. Je veux croire, qu'il en est et peut en être de même pour nous. **L'une de mes premières raisons d'espérer, c'est de croire que dans la qualité des liens qui nous lient, il y a une grande force pour accueillir l'avenir.**

### Ces liens qui nous lient ensemble en un corps

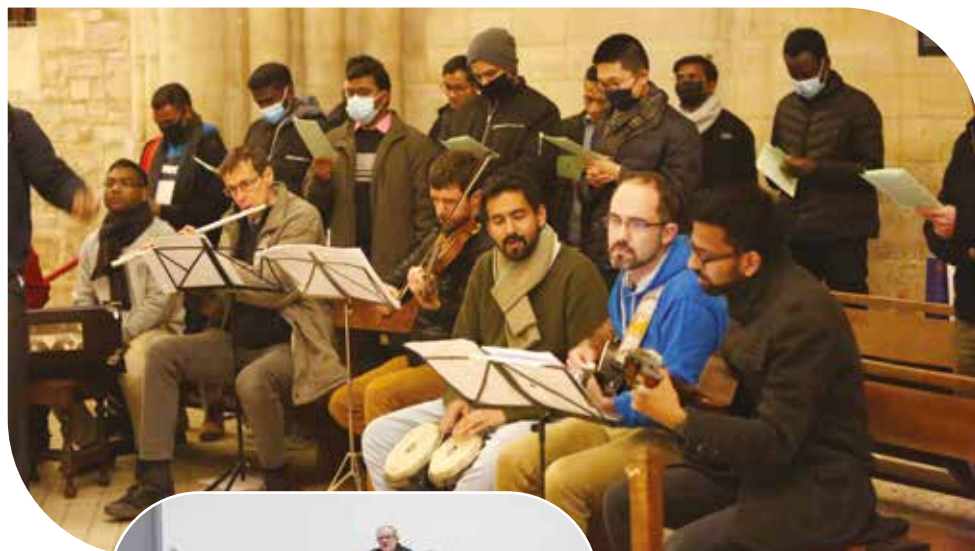
Tout comme Ignace et ses premiers compagnons, **nous nous risquons ensemble**. C'est touchant d'ailleurs qu'Ignace n'ait pas été canonisé seul mais avec son ami François Xavier. Nous vivons notre suite du Christ ensemble. On peut être ignatien sans être jésuite, sans choisir la vie communautaire et l'appartenance à un ordre, avec ses règles propres. Mais nous avons choisi cette voie : parcourir le chemin avec d'autres, en recevant le soutien d'autrui, en soutenant aussi autrui. De même que les compagnons ont dû discerner et délibérer ensemble, pour savoir s'ils souhaitaient rester unis en un seul corps, et s'il convenait de faire vœu d'obéissance à l'un d'eux ; ainsi chacun d'entre nous a dû discerner et faire élection : convient-il que je fasse partie du corps de la petite Compagnie et que je m'y engage ?

Si nous sommes ici, c'est parce que nous avons répondu positivement à ces questions. C'est parce que **nous avons expérimenté l'importance d'appartenir à un corps**, de tisser des relations avec des amis dans le Seigneur. Cette amitié nous le savons bien n'est pas toujours spontanée et ne va pas de soi avec tout le monde. Mais d'année en année, nous devenons plus humbles, en reconnaissant ce que nous devons à tous et à chacun. Nous reconnaissons ce que le Seigneur nous donne au travers de nos compagnons, particulièrement dans le temps des études où nous faisons l'expérience de la fécondité de nos différences : langues, cultures, origines sociales, convictions politiques... tout comme les premiers compagnons.

Bien sûr, il y a encore une belle marge de progression ! Car nous pouvons être prompts au jugement, avoir des avis définitifs sur ce qu'il faudrait faire, mais au fond, je suis frappé de voir l'estime qu'il y a entre nous, le fait de se sentir ensemble, membres d'un corps, un corps que nous apprenons à aimer malgré toutes ses limites et ses faiblesses, à l'image de nos propres limites et faiblesses personnelles. Oui, il y a **un sentir commun** dans la Compagnie. Ce n'est pas une pensée unique, imposée, qui vient d'en haut, c'est un esprit qui se constitue et se renouvelle à chaque étape de la vie de la Compagnie, s'appuyant sur son expérience spirituelle, son histoire, ses discernements, ses audaces, ses erreurs, et ce que chacun, à chaque époque, apporte à cet esprit commun. Cette fraternité est riche, pas

# Retour en photos de la rencontre des jeunes jésuites

## Paris, le 12 mars



*Célébration à l'Église Saint-Pierre  
de Montmartre*



*Intervention du Provincial devant  
les jésuites de moins de 50 ans*



*Atelier préparation du repas qui a suivi  
l'intervention du Provincial*

*Réunis des quatre coins du monde  
pour servir en Compagnons de Jésus*



« Pour marquer le jour du 400<sup>e</sup> anniversaire de la canonisation de saint Ignace de Loyola et saint François Xavier, rien de mieux que de se réunir pour se disperser... en neuf ateliers. Cuisine, échange sur les réseaux sociaux, foot, jardinage à la communauté jésuite Saint Pierre Favre rue Blomet, marche pour le climat... Comme les facettes multiples témoignant du sillon que l'espérance, envers et contre tout, parvient à creuser en nous. »

Romain Subtil sj



*Préparation d'un atelier sur le cinéma et la foi*



*Jeux interculturels*

seulement d'Ignace de Loyola et de François Xavier ; mais de 53 autres saints, dont 34 martyrs, qui ont été reconnus officiellement. Autant de modèles pour nous : des vies et des personnalités si diverses auxquelles chacun peut ajouter les visages de jésuites connus et qui nous ont marqués, les récits de vie de compagnons qui n'ont pas été canonisés mais qui renforcent notre joie d'appartenir à un corps.

### Une mission d'espérance

La deuxième chose que je voudrais rappeler : **Une mission nous est confiée : aider les hommes et les femmes de notre temps à espérer.** C'est notre job. Ce service de l'espérance, c'est d'abord et avant tout une mission, un appel. Nous croyons, nous jésuites, que Dieu aime ce monde. Notre mission d'espérance c'est d'écouter Dieu qui travaille, et le dire au monde. Si nous sommes appelés à cela, c'est pour participer à la mission du Christ qui est venu remettre l'homme et l'humanité dans ce mouvement. Évidemment, **si cette question de l'espérance nous travaille aujourd'hui, c'est qu'elle est chahutée, éprouvée.** Par la situation du monde, de l'Église, de la Compagnie, la crise des abus, le peu de vocations, la sécularisation, l'urgence écologique, la guerre aujourd'hui... Cela fait partie de notre quotidien, nous touche tous et peut légitimement éroder nos dynamismes intérieurs. Et si nous n'y prenons pas garde, nous pouvons vite laisser le champ libre au Mauvais Esprit qui, concernant l'Église, la Compagnie, nos engagements, vient nous susurrer à l'oreille : « À quoi bon ? », « *Ce n'est pas ça qu'il faudrait faire, il faudrait procéder autrement* », « *Je serais mieux et plus utile ailleurs* », ou « *Je m'occupe de moi et je trace seul mon chemin* ». Tant de choses qui peuvent résonner en nous, et nous faire perdre le sentir commun du corps de la Compagnie.

### Quelques conseils

Plutôt que de nous laisser écraser par une litanie des causes et conséquences des crises qui nous touchent, il est bon de **faire un travail de relecture, humble et personnel.** « *Qu'est-ce que tout cela provoque en moi ? Révolte ou abattement ? Créativité ou angoisse paralysante ? Colère, voire violence, ou bien déprime ? Engagement ou fuite ?* » Parfois nos grands débats s'enflamment parce que nous n'avons pas accueilli en nous ces mouvements qui nous travaillent. **Ces mouvements qui doivent nous travailler.** Ignace, nous le savons, est inquiet quand il ne se passe rien en nous. C'est donc mon premier conseil : **sachons accueillir et regarder avec Dieu les mouvements que produisent en nous ces événements de crise.**

Je crois que **la tension est constitutive de l'existence humaine, et de notre vie jésuite.** Et qu'il faut consentir à y être, à y demeurer. Ignace, François Xavier, mais aussi Thérèse d'Avila et les autres, ont vécu à une époque, elle aussi, marquée par des fractures et des tensions. Personne n'osera affirmer que la vie du monde et de l'Église du temps d'Ignace était un long fleuve tranquille. Les temps sont durs, imprévisibles ? Oui, et alors ? Dieu ne nous a jamais promis une vie facile.

Ignace n'a pas fui le monde de son temps. Il s'y est engagé ; il a contribué à marquer son temps. Entreprendre des études, malgré les handicaps de l'âge et de la langue ; repérer les besoins locaux : l'ignorance religieuse, les besoins des plus petits, des prostituées, des malades, des victimes des injustices de son temps ; développer des initiatives locales : associations, écoles, réseaux... **La culture de son époque n'était pas, pour Ignace, une ennemie mais une alliée ;** de même que chaque personne rencontrée n'était pas un rouage à utiliser, un disciple à dominer, mais une âme et des qualités à libérer pour qu'elles se mettent au service du Seigneur. C'est **un deuxième conseil : pratiquons-nous suffisamment l'a priori favorable ?** d'abord avec nos compagnons de vie, mais plus largement avec toute personne que nous rencontrons ; mais aussi l'a priori favorable plus fondamental vis-à-vis du monde dans lequel nous vivons ?

Ceux qui me connaissent bien, m'ont souvent entendu inviter à « *privilegier la charpente plutôt que l'armure* ». Dans la période qui est la nôtre, nous pouvons voir cette tentation de l'armure très présente, dans les relations internationales, dans la politique, la société, l'Église... Ces tendances peuvent nous toucher nous-mêmes, nous durcir. Pourtant ce n'est pas le chemin emprunté par Ignace et les premiers compagnons. Ignace a été dépouillé de son armure par le fameux boulet de canon de Pampelune, bien sûr. Mais il a choisi, dès le début de son pèlerinage, de se dépouiller de son épée au pied de la Vierge de Montserrat. Ce dont le boulet l'avait dépouillé contre sa volonté, il s'en dépouille finalement librement. Et nous savons que ces gestes extérieurs vont être suivis du dépouillement de bien d'autres armures : ces fausses sécurités par lesquelles on croit garantir son salut. Cet orgueil qui lui faisait croire qu'il gagnerait les combats par lui-même, à la force de son poignet. Il est dépouillé de toutes ces carapaces, pour se laisser enseigner par le Seigneur comme un petit enfant.

Je me permets un exemple dans notre actualité douloureuse. **En ce moment, nous sommes enseignés par les personnes victimes d'abus.** Elles ont souffert de la part de certains prêtres et religieux, de la part de jésuites aussi. Elles nous font découvrir l'intensité de la douleur vécue, mais aussi le nombre de comportements déviants et d'erreurs dans la gestion de ces déviations. L'Église, la Compagnie, notre Province, apprennent et se laissent enseigner. Cela n'a pas été évident. Et peut-être cela ne reste-t-il pas évident pour certains d'entre vous. Cela devient possible lorsque nous avons déposé les armes et ôté nos carapaces. Lorsque nous renonçons à toute autojustification pour laisser advenir la vérité. La justice devient alors possible. Les conditions de possibilité d'une réconciliation se réunissent progressivement. Même douloureux, le Rapport de la CIASE est une source d'espérance pour l'Église, et je me réjouis que notre Province soit engagée dans cette marche « avec les personnes blessées dans leur dignité » comme le rappelle la 2<sup>e</sup> Préférence apostolique. C'est ma troisième invitation : **osons enlever les armures, spécialement quand nous sentons des peurs ou des mouvements de repli.** Les premières carapaces à enlever, ce sont les nôtres.

J'ajoute ensuite un point important : **Ignace a choisi de rester dans l'Église.** J'insiste sur l'aspect actif de ce choix. Il aurait pu choisir autrement, en une période si troublée, spécialement après plusieurs accrochages avec l'Inquisition. D'autres ont choisi un autre chemin. C'est important de prendre conscience de ce choix, quand il nous arrive de penser : « *Que fais-je dans cette galère ?* » Le Mauvais Esprit peut provoquer de telles pensées et nourrir notre découragement. Réjouissons-nous, ici aussi, que le pape François ait lancé une démarche synodale. Démarche audacieuse et encourageante pour nous. Foi en l'Église, capable de sans cesse se réformer. Cette réalité s'oppose à celle d'une structure militaire verticale. Cela doit nous rassurer – nous offrir une vraie assurance – sur ce que nous vivons comme jésuites ; nous rassurer sur notre possibilité de parler, de faire des propositions. Cette prise de conscience doit aussi nous encourager à nous engager dans la démarche synodale. Telle est notre conviction : **la vie religieuse a un charisme propre dont toute l'Église peut profiter.**

### **Notre consolation vient du Christ**

Je résume le point où j'en suis de mon propos : ne pas avoir peur des mouvements qui nous habitent et nous travaillent ; pratiquer l'apriori favorable ; nous dépouiller de nos armures et carapaces, choisir de rester dans l'Église. Ignace, François Xavier, et les autres ont osé tout cela à une époque qui n'était pas plus rassurante que ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Pourquoi ?

Leur consolation ne vient pas du monde, mais du Christ, de celui qu'ils reconnaissent comme leur Seigneur. Leur énergie vient de leur espérance, et non pas d'un espoir humain. Ils utilisent certes des moyens humains ; ils investissent dans des médiations humaines, mais ils ne comptent pas sur elles. Ils ne fondent pas en elles leur espérance, le sens intime et ultime de leur vie. Nos sources

d'espérance sont donc sûrement à retrouver du côté de celui qui nous a mis nous aussi en route, les uns et les autres – ce que nous avons perçu plus ou moins clairement, dans l'appel à rejoindre la vie religieuse dans la Compagnie, à savoir que Dieu est pour nous un Dieu de vie, et qu'il est venu pour la vie, pour ramener l'homme, chacun personnellement, à la vie. Et d'en avoir fait l'expérience personnelle et intime. Cela peut paraître évident que je dise cela : mais **il est fondamental que nous prenions soin de notre relation vivante au Christ qui nous a appelés**. Et que nous nous aidions entre compagnons pour cela. Sinon, nous ne tiendrons pas.

Si la Compagnie n'est plus Compagnie de Jésus, si la Compagnie ne vit plus du Christ et n'annonce pas le Christ, en actes et en paroles, elle n'a plus de raison d'être. **La Compagnie est Compagnie de Jésus, si les compagnons sont compagnons de Jésus. Nous n'avons pas d'autre nom que ce nom.** Chacun est invité à faire que ce nom corresponde à sa vie, à ses désirs, à son agir. Je le rappelle, comme le pape François nous le rappelle : notre consolation ne vient pas du monde, elle vient uniquement du Christ et non pas de réussites, qui sont toujours partielles et partiales. Pour le dire autrement, nos fragilités – et elles sont nombreuses – si nous les vivons avec le Seigneur sont les lieux où la vie vient nous rejoindre, plus vraie, plus forte, mais différente de ce que nous avons imaginé. (...) N'oublions jamais, **qu'il ne s'agit pas tant de faire des choses pour le Christ que d'être avec lui**. Comme jésuites, nous sommes tellement marqués par l'engagement et l'action que nous avons l'impression de ne pas être de vrais jésuites si nous ne faisons pas quelque chose. Soyons d'abord avec le Christ, et ne doutons pas que d'une manière ou d'une autre, il nous appellera à travailler à sa mission.

### Travailler avec d'autres – partenaires dans la mission

Notre petite Compagnie est au service de l'Église. Elle n'a pas vocation à se fermer sur elle-même. En plus de la disponibilité, de la liberté intérieure – indispensables pour vivre le vœu d'obéissance – il convient de nous distinguer par notre capacité à travailler avec d'autres, à commencer par les autres jésuites. **Cette capacité suppose en nous souplesse, empathie, humilité et humour.** Autant de qualités qui permettent une vraie fécondité. Si nous voulons être levain dans la pâte, il nous faut un respect immense pour toutes les personnes avec lesquelles nous pouvons travailler, tisser des réseaux, apprendre les uns des autres. Et la Compagnie ne pourra pas, demain, déployer seule son charisme, si elle ne partage pas la mission avec des hommes et des femmes, de qualité, qui nous apprécient et nous font confiance. Je suis impressionné de tous ces laïcs à nos côtés. Il ne s'agit ni d'être hiérarchiquement en-dessous, ni d'être au-dessus, mais chacun dans la responsabilité qui est la sienne à un moment donné, de travailler ensemble, pour la mission commune.

### Dieu nous attend ici et maintenant

Voilà ce que je voulais vous dire en ce jour de fête. Vous aurez compris à travers tous les points abordés, les lieux d'une Espérance à choisir, à accueillir, à demander, les lieux où il s'agit pour nous de laisser la source à nouveau jaillir, claire et limpide.

Chers compagnons, je n'ai pas l'impression d'accompagner une Province qui va vers sa fin. Vraiment pas. Nous allons vers des temps difficiles. Oui, sûrement. Nous y sommes déjà. **Période de grands basculements, de profondes mutations, de grandes incertitudes. Et alors ? C'est précisément là où Dieu nous attend.** Il attend des compagnons ouverts et enracinés, qui ne s'installent pas dans leurs certitudes, leur confort, leurs missions, et qui restent dans une disponibilité intérieure. De larges horizons s'ouvrent devant nous. Cherchons et avançons ensemble, modestement mais résolument. Il y a une nouvelle page qui s'écrit avec le Seigneur. C'est une aventure qui vaut la peine. Qui comble une existence. L'aventure jésuite est bien adaptée pour notre monde. Et je suis heureux que nous la vivions ensemble. ■

# Éclairages

« Le chemin de conversion d'Ignace » par le P. Paul Legavre sj, janvier 2021.

**Q**uand Ignace s'est-il converti ? **Ces dernières décennies, dans le récit des origines, les ignatians aimaient s'arrêter sur la découverte du mouvement des esprits que fait Ignace alité ; mais, depuis quelques mois, il n'y en a plus que pour le boulet de canon !** Dans l'histoire d'Ignace comme dans nos propres existences, comment parlons-nous de la conversion, quels récits en faisons-nous ? Sans doute faut-il distinguer les événements, dans leur clarté, leur netteté, parfois même leur brutalité, et le lent cheminement de la grâce.

## L'expérience de la mort imminente



Un boulet brise la jambe d'Ignace et, en vérité, elle brise sa vie ! Mais avant, dans l'attente de l'artillerie, il se confesse à un compagnon d'armes. À l'ombre de la mort possible, que confesse-t-il ? Et que se passe-t-il dans son cœur tandis qu'il va de plus en plus mal, entre le 20 mai et le 28 juin 1521, veille de la Saint-Pierre et Saint-Paul ? Considéré comme perdu, c'est alors qu'Ignace commence à se sentir mieux. **Pendant un peu plus de trente jours, il aura fait l'expérience de la douleur extrême, de l'épuisement, des nausées, de la fièvre, de la violence de la mort qui approche.** Quel travail de conversion se fait en lui, quand la mort imminente opère

son travail de tri, remet en cause l'évidence des priorités de sa vie passée et semble prendre le dessus sur sa vitalité et son désir de vivre ? Ou quand, ensuite, alité de longs mois, il fait l'expérience de l'ennui et est habité par ce double désir de faire des exploits pour la dame de ses rêves et des exploits pour Dieu qui l'a sauvé de la mort ?

Ainsi, devant Ignace, voici la vie et la mort, le bonheur et le malheur, la bénédiction et la malédiction [Deutéronome 30, 15-20] et les bifurcations possibles sur le chemin de celui qui est désormais pèlerin vers Jérusalem. Sur la bifurcation vers Manresa, au pied de Montserrat, Ignace est déboussolé dans la conduite de sa vie, perdu dans ses scrupules jusqu'à vouloir mourir, éprouvé dans ce lent passage de l'extérieur à l'intérieur, qui suppose de renoncer à faire des exploits, même pour Dieu. **Et il lui est donné de choisir la vie ! De plus en plus, c'est la boussole de la joie qui le guide, avec l'intelligence progressive des mouvements intérieurs qui le traversent. L'obéissance progressive à la joie qui vient de Dieu conduit désormais Ignace.**

## Voir toute chose nouvelle en Christ

À la rivière Cardoner, près de Manresa, Ignace vit une **illumination. Il perçoit de l'intérieur comment Dieu travaille en toute chose en vue du Royaume, et comment tous les biens et tous les dons descendent d'en haut. Don immense !** Ignace tourne son regard vers le haut et **comprend comment la Trinité ne cesse de créer le monde et de l'habiter, dans le Corps du Christ offert en partage en toute eucharistie.** En Jésus, Dieu a pris corps dans



notre humanité et voici Ignace amené à entrer dans le mouvement d'offrande que le Christ fait de sa vie. **Ignace est saisi dans ce mouvement qui descend de Dieu vers le monde. Comment servir, avec le Christ, dans le monde ? Comment se mettre au service de la relation de Dieu au monde, qu'il aime et veut sauver ?** Même Jérusalem et la Terre sainte, le grand et unique but de sa marche, se révèlent une impasse. Alors la question *Quid agendum ? Que faire ?* qui le travaillait depuis les jours de Loyola, trouve enfin une réponse définitive : « **aider les âmes** ». Au début de l'Année ignatienne, le pape François l'a exprimé avec force : « **Ignace a échoué dans les rêves qu'il avait pour sa vie. Mais Dieu avait un plus grand rêve pour lui. Il s'agissait d'aider les âmes** ».

Tel fut le chemin de conversion d'Ignace, tel est le chemin de sainteté qu'il ouvre à celles et ceux qui veulent, avec lui et à sa manière, servir le Christ. Au rassemblement de Marseille, nous nous tournerons ensemble vers ces chemins de conversion et de sainteté. La conversion, c'est toujours le choix de la vie – une vie avec et pour d'autres, une vie pour le Christ, une vie pour le Royaume. ■

« *Ce que saint Ignace nous apprend du discernement en temps de crise* » par le P. Charles Delhez sj, mai 2021.



**V**oici 500 ans, un lundi de Pentecôte, le 20 mai 1521, un boulet de canon brisa la vie d'un homme en deux. Il y aurait un avant et un après. Cet homme, c'est Inigo Lopez, né en 1491, à Loyola. Il commandait la résistance de la citadelle de Pampelune assiégée par les troupes de François Ier. Jusqu'à ce jour, il avait mené une vie de gentilhomme de cour, rêvant de côtoyer les grands de ce monde.

#### À la lueur d'une luciole

Admirant son courage, les Français ramenèrent Inigo au château familial. Durant sa convalescence, il n'eut d'autre possibilité, pour tuer le temps, que de lire La Vie de Jésus et La légende dorée des saints ! Il n'y avait rien d'autre dans la bibliothèque. **Ce fut pour lui une expérience intérieure inattendue.** Ces lectures lui permirent en effet de mener une longue observation de ce qui se passait à l'intime de lui-même. Le futur fondateur des jésuites y découvrit d'autres désirs que ceux d'un retour à la vie mondaine et en éprouvait une joie bien plus profonde et durable que lorsqu'il se laissait aller à ses rêveries mondaines. **Il apprit à « discerner les esprits ».**

#### Un cheminement personnel

Nous sommes au début des temps modernes. Si le christianisme, au Moyen-Âge, était la culture commune qui a fait naître une civilisation plus brillante qu'on ne le dit, la Renaissance, elle, est d'abord l'avènement du « sujet ». **Et c'est bien là qu'Ignace est particulièrement moderne.** Par ses *Exercices spirituels*, traduction de son expérience en une pédagogie spirituelle, il rejoint aujourd'hui encore le croyant qui veut découvrir son propre chemin : **quels sont les désirs que Dieu a mis en moi et que je peux mettre en œuvre dans mon existence ?** La religion devient davantage **une relation personnelle à Dieu.** Il ne s'agit plus de régenter la société, **mais de décider de sa vie en toute liberté intérieure.**



Il y a en effet au plus profond de nous quelque chose qui touche au divin et à l'éternel (que l'on nommera comme on veut) et qui fait de chacun une personne unique. Cette « transcendance » se donne à rencontrer au cœur même de l'immanence, dans notre propre intimité. Mais ce n'est pas si simple, car il y a en nous comme deux voix. **Celle qui nous conduit au meilleur de nous-mêmes, dans l'humilité et la vérité, et celle qui « tourne autour du moi, de ses pulsions, du tout et tout de suite »**, dirait le pape François.

### **Un discernement sociétal**

Il y a un peu plus d'un an, la pandémie nous est tombée dessus comme un boulet de canon. Elle est révélatrice de ce temps de mutation que nous traversons. Sans doute le ralentissement du confinement a-t-il été l'occasion pour certains de réfléchir sur le sens qu'ils donnaient à leur vie et de revenir à l'essentiel. **Mais, en ces temps de transition, n'est-ce pas toute notre société, hantée par ses rêves de toute-puissance, qui se trouve face à son avenir ?**

Pour Ignace de Loyola, **les critères du discernement sont la paix et la joie éprouvées lorsque je me sens appelé à ceci ou à cela, en contraste avec le plaisir immédiat et fugace de mes rêvasseries.** Les Exercices spirituels, qui connaissent un renouveau, sont de plus en plus adaptés au discernement communautaire de groupes. Le pape François essaie de les transposer au niveau de l'Église universelle, en mettant en place une démarche « synodale », c'est-à-dire dialogale. **Au niveau sociétal, ne nous faut-il pas aussi apprendre à repérer les mouvements intérieurs qui agitent l'humanité, les tensions qui la traversent ?**

Beaucoup aspirent au changement. Notre société a besoin d'un « supplément d'âme », disait Bergson. La transition ne peut négliger la dimension spirituelle. Les questions ne peuvent être seulement technico-économiques, mais également éthiques. Serons-nous sensibles au chant des sirènes ou bien, par-delà les effondrements qui s'annoncent, bâtirons-nous une civilisation durable ? Qui donc nous apprendra à discerner pour opérer les bons choix ?

*Article paru dans La Libre Belgique, le 19 mai 2021. ■*

*Chapelle du centre spirituel de Manresa*



# Clôture de l'Année ignatienne

L'Année ignatienne a pris fin le 31 juillet 2022, jour de la fête de saint Ignace. À cette occasion le P. Arturo Sosa sj a invité l'ensemble des communautés jésuites à renouveler la consécration de la Compagnie de Jésus au Cœur de Jésus.

« *Le monde actuel a besoin de personnes qui se donnent entièrement.* » Extraits de l'homélie du P. Arturo Sosa sj à Loyola, le 31 juillet 2022.

Réf. Biblique : Je 20, 7-9 ; Ps 33 ; 1 Co 20, 7-9 ; Lc 14, 25-33

**T**out au long de l'année, nous avons demandé la grâce de voir toutes choses nouvelles en Christ. C'est le regard du Crucifié-Ressuscité qui nous rend sensibles à la souffrance injuste de tant d'individus et de populations et qui nous permet d'espérer que se réaliseront les promesses du Seigneur de la Vie.

Dans cette basilique emblématique de Loyola, nous voulons renouveler notre désir de suivre de plus près le Jésus pauvre et humble des Évangiles et de contribuer à annoncer la proximité du Royaume de Dieu à tous les peuples.

**En signe de notre intention de continuer à cheminer avec Ignace, en compagnie de toutes les communautés jésuites à travers le monde,** nous renouvellerons notre consécration au Sacré-Cœur de Jésus, qui nous ouvre à l'action missionnaire, guidée par l'Esprit du même Seigneur que nous suivons et annonçons.

Les lectures de l'Écriture pour cette solennité éclairent le chemin que nous aurons à suivre dans notre vie et nos engagements apostoliques. Le prophète Jérémie vit un moment de tension dans

« Rechercher la gloire de Dieu dans tout ce que nous faisons. »

sa vie. Les paroles qu'il a prononcées à partir de son expérience de Dieu, dérangeant les pouvoirs religieux et politiques, et donc, ils l'expulsent..., ils le chassent de sa maison. Au milieu de tant de difficultés et malgré elles,

Jérémie reste fidèle à son expérience intérieure. Les circonstances extérieures, dans lesquelles il vit, sont éprouvantes, mais elles ne peuvent éteindre l'amour que Dieu a déposé dans son cœur. [...]

Ignigo nous présente un témoignage similaire alors qu'il était ici, dans la Santa Casa, pour refaire sa santé physique et qu'il reconnaissait que l'amour de Dieu dans sa vie était plus fort et plus grand que tous ses rêves de gloire, de grandeur, de sa vie de courtisan. [...]

Comme le rappelle saint Paul à la communauté de Corinthe, les différences culturelles entre les personnes peuvent créer des divisions dans la communauté chrétienne qui semblent irrécyclables. **Paul propose de rompre la tendance à la division en déplaçant le regard,** comme il l'a lui-même expérimenté. **Il nous propose de tourner notre regard vers Jésus,** le crucifié-ressuscité, qui ne revendique rien d'autre que la gloire de Dieu. À l'instar de Paul, qui cherche à agir comme

Jésus, il est proposé de rechercher la gloire de Dieu dans tout ce que nous faisons. Ignace de Loyola a également acquis ce regard qui lui permettait de voir toutes choses nouvelles.

**Toute la vie d'Ignace a été une poursuite passionnée de cet amour de Dieu, en étant entièrement à son service.** Il a cherché sans trêve à faire en sorte que ce souffle vital rejoigne toutes les personnes, de toutes les couches sociales, qu'il a accompagnées spirituellement. Il a accompagné des prostituées pour qu'elles changent de vie, il a recueilli des orphelins, il a dénoncé des injustices, il a aidé à surmonter des divisions, il a ouvert des écoles, il a dirigé ses compagnons... Et tout cela dans le seul but que la personne grandisse dans l'amour de Dieu et des autres, en menant une vie digne, entièrement donnée et féconde, c'est-à-dire pour la plus grande gloire de Dieu. (...)

« Chacun de nous est invité à s'engager généreusement au service des autres, avec un dévouement total. »

Lorsque s'est estompé le projet d'Ignace et de ses premiers compagnons de se rendre en Terre Sainte, pour suivre Jésus de plus près, et alors qu'ils ne savaient pas encore ce qu'il adviendrait de leur vie, ils ont décidé de se rendre à Rome et de se mettre à la disposition du pape, pour suivre le Seigneur au service de l'Église. Ignace et ses compagnons se sont arrêtés dans une petite chapelle délabrée pour un temps de prière avant d'entrer dans la ville sainte.

Dans la petite chapelle de La Storta, Ignace expérimente intérieurement, avec une grande force, que **le Père le place avec son Fils qui porte la croix.** Il a reçu la confirmation du désir qu'il mûrissait depuis sa conversion à Loyola : suivre de près le Seigneur Jésus, en l'aidant à porter la croix pour la rédemption du genre humain. En arrivant à Rome, il n'avait aucune idée de ce qui l'attendait. Il n'avait aucune idée précise du type de vie qu'il devrait entreprendre et des obstacles qu'il devrait surmonter. Il ne lui restait qu'un seul point d'appui : mettre toute sa confiance dans le Dieu trinitaire qui le conduisit à embrasser la croix avec Jésus.



*Basilique de Loyola*



*Vision de la Storta, Manresa*

© Rupnik

Tomber amoureux, construire la fraternité, accompagner Jésus en portant la croix... Ce sont trois accents que les lectures de la liturgie d'aujourd'hui nous aident à reconnaître dans la vie de saint Ignace. Ce sont également trois défis pour nous tous lorsque nous nous souvenons d'Ignace de Loyola. Un souvenir qui devient une question sur le sens et l'orientation de la vie de chacun d'entre nous et une inspiration pour répondre selon le désir du cœur du Christ.

**Le monde d'aujourd'hui a besoin de personnes qui se donnent entièrement à l'amour et au service des autres.** Il suffit de regarder les situations de vie que nous connaissons pour se rendre compte du besoin le plus urgent de l'époque actuelle : trouver des personnes qui s'engagent totalement dans leur tâche quotidienne, au service des autres, avec joie et espérance. Des hommes et des femmes qui acceptent l'invitation de porter leur croix et de se mettre au service des plus vulnérables, en collaborant à la construction d'un monde plus juste et d'une fraternité authentique. [...]

Notre époque est aussi complexe que l'était celle d'Ignace de Loyola. Si ici, à Loyola, un nouveau chemin de vie a commencé pour lui avec sa conversion, aujourd'hui, toujours à Loyola, chacun de nous est invité à s'engager généreusement au service des autres, avec un dévouement total. Tel a été l'objectif que nous avons poursuivi tout au long de cette Année ignatienne, que nous concluons maintenant en renouvelant la consécration de la Compagnie de Jésus au Sacré-Cœur de Jésus. ■

Réf. Biblique : Qo 1, 2 ; 2, 21-23 ; ps 89 ; Col 3, 1-5.9-11 ; Lc 12, 13-21

Chers compagnons et chers amis,

**S'**il est vrai que la solennité de saint Ignace marque la fin de cette Année ignatienne, année particulière, extraordinaire d'une certaine façon, il nous a semblé qu'il était bon d'écouter aujourd'hui non pas les textes prévus pour la fête de saint Ignace, mais ceux du 18<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire. Car s'il nous est donné dans nos vies des temps extraordinaires, comme cette année, et comme en a vécu à plusieurs reprises notre Père Ignace durant son cheminement spirituel, c'est d'abord dans l'ordinaire des jours qu'il s'agit de vivre avec le Seigneur. Il en a été ainsi pour saint Ignace les jours où il n'arrivait pas très bien à savoir comment orienter son chemin, ou d'une autre manière, durant ces longues années, où celui qui se décrivait comme le Pèlerin rêvant de parcourir le monde pour annoncer la vie de Dieu, consentit à rester à Rome comme premier Supérieur général pour organiser jusqu'à sa mort la Compagnie naissante.

Les textes du jour nous parlent de notre vie, partent de ce qui fait l'ordinaire de nos jours. C'est bien concret, bien réel. On demande en effet ici à Jésus de régler un héritage. Du temps de Jésus, on recourait volontiers à l'arbitrage des rabbins, même pour des contentieux qui n'avaient rien à voir avec les Écritures ; et c'est sans doute le prestige de son enseignement qui vaut à Jésus cette demande : « Dis à mon frère de partager avec moi notre héritage ». Dans beaucoup de familles, face à l'héritage, nous savons que la fraternité peut être mise à rude épreuve. Jésus va refuser de se substituer au **notaire ou au juge. Mais partant de cette situation, il va élargir son propos, élever le débat, et répondre au niveau du sens de la vie, en d'autres termes dire ce qui lui semble le plus fondamental, à savoir « Gardez-vous de l'envie d'avoir toujours plus », mais aussi « les biens d'un homme ne lui garantissent pas la vie »**. Et plus encore « la vie de quelqu'un ne dépend pas de ce qu'il possède ». Tout cela, nous le savons, intellectuellement, intuitivement peut-être aussi, mais avouons que concrètement il nous faut parfois un effort pour orienter notre vie en fonction de cela. Alors, essayons d'aller plus loin. Que nous dit Jésus avec cette parabole ?

N'oublions pas la situation économique et sociale de l'époque. Les contemporains de Jésus vivent dans des conditions sociales parfois très difficiles. La famine, et l'usurpation des terres notamment, menaçaient constamment les petits agriculteurs qui, de plus, enduraient des pratiques fiscales extrêmement pénibles. Dans ce contexte, le propriétaire qui entrepose son surplus de récolte au lieu d'aider les plus pauvres, ne peut évidemment pas avoir la sympathie des auditeurs de Jésus.

De ce point de vue, la parabole est claire. Elle est bien sûr une mise en garde contre la cupidité ; mais **l'évangéliste Luc en offre une signification théologique encore plus profonde, qui pose la question du sens de la vie, de ce qu'il y a de plus essentiel. Quelles sont en fait nos vraies richesses ? Et aussi quelles sont nos façons d'être riches devant Dieu ?**

Jésus n'a rien contre les riches en tant que tel. Il est capable de louer la générosité de ceux-ci. Il s'agit d'ailleurs ici d'une richesse honnêtement acquise : celle d'un homme dont la terre a bien rapporté. Mais que suscite en lui cette surabondance inespérée ? D'abord il veut se mettre à l'abri des aléas. Il va constituer des réserves, et investir dans la construction de nouveaux greniers pour préserver ses richesses. Il veut donc pouvoir échapper à la crainte. Même si une mauvaise année survient, ses réserves seront suffisantes pour que la catastrophe ne le menace plus jamais. Une autre attitude suit logiquement : puisque le souci s'éloigne, l'homme va enfin profiter : « Te voilà avec quantité de biens pour de longues années. Repose-toi, mange, bois, fais bombance ». Et l'homme s'installe. Il n'a besoin de personne pour vivre. Il se suffit à lui-même. Rien de plus normal, finalement, que le calcul de cet homme riche, qui mise avant tout sur la sécurité. Mais qui semble agir comme si la mort n'existait pas. **Or, rappelle Jésus, il n'y a de sécurité pour personne face à la mort. La mort, nous le savons tous, se présente, obstinée, inattendue, importune, comme la limite absolue qui oblige à donner un sens à la vie, au travail, à toutes les expressions du bien-être, de l'affection et de la joie. Et puis, Jésus sait que la richesse isole.** L'argent bien sûr. Mais toutes richesses après lesquelles notre monde, et nous-mêmes, nous pouvons être tentés de courir : la réputation, le savoir, les relations... Nos projets personnels aussi qui peuvent occuper tout notre esprit. Tout ce qui peut nous fasciner, nous rassurer et nous tromper aussi. Et nous savons bien que cela peut se nicher dans des tas de recoins, a priori anodins, de nos existences, y compris dans la vie religieuse. **Car nous sommes tous riches de quelque chose** ; et tous tentés de nous installer. Les années passent, et l'on engrange des joies, du confort, des réussites ; on entasse des habitudes et des souvenirs, on multiplie ses assurances sur le bonheur, et à force de vivre au milieu des choses, on finit par oublier ce que nous devons à Dieu dans cette réussite : nos talents, nos qualités, notre intelligence, tous des dons de Dieu... Et on ne veut pas voir qu'elles n'auront qu'un temps. **Bien loin de dévaluer les réalisations et les projets de l'homme, Jésus vient rappeler, à ses contemporains comme à nous, parce que nous sommes de la même humanité, que Dieu donne à l'existence tout son prix et à la charité toute son urgence.** Car si au-delà de la mort quelqu'un nous attend, si déjà notre passage sur terre peut nous établir dans



son amitié, alors chaque journée devient une aventure de fidélité, une page de notre amour pour Dieu, toute remplie de service et d'attention pour nos frères. Si l'on « s'enrichit pour soi-même », comme dit Jésus, rien de ce trésor ne passera dans la vie définitive ; mais **si un croyant s'enrichit « en vue de Dieu », s'il met toutes les ressources de son intelligence et de son cœur au service du dessein de Dieu sur lui et sur le monde, un trésor l'attendra près de Dieu.** Seul ce que nous aurons vécu et donné par amour traversera la mort. Le reste est illusoire, comme nous l'a rappelé le Livre de Qohélet dans la première lecture.

C'est à cette aventure, à ce combat spirituel et humain, que Jésus lui-même a connu et traversé, que nous avons à veiller frères et sœurs. Il s'agit bien de l'enjeu de notre propre existence, quel que soit notre choix de vie, qui fait qu'au bout du compte une vie est réussie ou non. Comment ne pas nous souvenir de saint François-Xavier qui, sous l'influence d'Ignace de Loyola, alors qu'ils étaient tous deux étudiants à Paris, l'entendait l'interpeller par cette invitation évangélique : « A quoi sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ? ». **Oui, ne passons pas à côté de notre vie. Veillons à rester libres et disponibles, face à tout ce qui peut entraver notre marche vers Dieu et vers les autres,** comme nous rappelle le Principe et Fondement des *Exercices spirituels*.

Mes amis, confions-nous les uns les autres au Seigneur, par l'intercession de saint Ignace, au point où nous en sommes de notre existence, pour qu'il nous donne d'être enracinés dans ce trésor qui passe tout, qu'il nous donne de regarder dans notre vie comment concrètement nous pouvons grandir dans cet amour, dans ce cœur de Dieu plus grand que le monde et plus fort que la mort. Amen ! ■

**Homélie du P. Thierry Dobbstein, le 31 juillet en l'église Saint-Ignace à Paris, assistant du Provincial, terminant sa mission le jour-même.**

**E**n début de célébration, le P. Thierry Lamboley sj a rappelé qu'aujourd'hui, « à l'invitation du Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, les jésuites partout dans le monde sont invités à renouveler la consécration de la Compagnie de Jésus au Cœur de Jésus. Cet événement rappelle à chacun que la spiritualité ignatienne se fonde sur la connaissance et sur un amour profond de Jésus Christ, représenté par son Cœur. »

**Vous souvenez-vous ? Nous avons commencé l'Année ignatienne le 20 mai 2021.** Je ne me souviens plus dans quelle vague pandémique nous étions, mais je me souviens que cela faisait 500 ans qu'un boulet de canon brisait la jambe et les rêves d'Ignace. Nous voici 14 mois plus tard. 14 mois après le boulet, où Ignace était-il ? Il y a 500 ans il était déjà à Manresa, à 500 km de Loyola, malgré sa jambe boiteuse ; il y était arrivé quatre mois et demi plus tôt. Quand nous parlons de conversion d'Ignace, cela ne s'est pas fait en une fois ; il n'a pas suffi d'un boulet de canon, ni de quelques mois dans sa chambre de convalescent. **C'est tout un processus.**



**Je vous fais une confidence :** j'aime beaucoup un passage dans ce processus, dans le récit du Pèlerin : il s'agit de l'épisode de la mule. L'épisode est particulièrement intéressant dans un contexte actuel, marqué par des violences de religieux extrémistes. Ignace est en chemin vers Manrèse ; il est proche de Montserrat. Il songe très sérieusement à trancher la gorge d'un musulman pour défendre l'honneur de la Vierge Marie. Tout cela fait suite à une conversation houleuse dans laquelle le musulman a remis en question la virginité de la mère de Jésus. Ce n'était pas qu'une idée en passant ; c'était suffisamment prenant, pour qu'il se retrouve dans une impasse, ne sachant que faire. Il ne s'est pas arrêté pour réfléchir, pour discerner sereinement ; pas plus qu'il ne s'était arrêté à Pampelune pour réfléchir et voir si cela avait du sens, avec ces quelques centaines d'hommes, de résister à une armée bien plus nombreuse. Sur le chemin de Montserrat, il était certes assis, mais sur le dos d'une mule, et il n'a pas arrêté celle-ci ; il a laissé décider la mule qui le portait. Heureusement que la mule a bien choisi, et qu'Ignace a obéi à la mule, sinon nous ne serions pas ici.

**Le plus étonnant est qu'Ignace nous raconte cet épisode, à la fin de sa vie, alors qu'on le considère comme le maître du discernement. Ignace a appris, progressivement ; il a perçu les impasses dans lesquelles ses convictions fortes et certitudes ont pu l'enfermer en certaines étapes. Il a appris en cheminant, et il nous invite à apprendre à notre tour, pas à décider à notre place :** « tu feras des erreurs, mais j'en ai faite aussi... »

**S'il est une expression que je n'aime pas c'est celle de « jeune converti ».** Le participe passé laisserait entendre que c'est accompli. Alors qu'Ignace enseigne, par sa vie d'abord, que le processus est long. **Il n'y a pas que pour former un jésuite que c'est long.** La structure des Constitutions semble indiquer que c'est un processus de la vie entière. Le chapitre 4 de la partie VI vient conclure le processus : c'est l'entrée dans la résurrection qui nous fait entièrement compagnons de Jésus. Plutôt que converti, si on disait d'Ignace et de nous : « en voie de conversion » ?





*Célébration à Paris*

**Ignace n'est pas passé d'un coup de baguette magique de l'identité de soldat orgueilleux à celle de disciple du Christ, humble et équilibré.** Dans son itinéraire, un rêve très humain a d'abord été remplacé par un autre, contenant des imageries religieuses certes, mais qui restait un rêve humain ; **il a fallu des combats pour qu'il lâche prise : et qu'il comprenne que c'est le Seigneur qui doit guider sa vie pas seulement inspirer sa vie mais la guider ; laisser le Seigneur prendre le gouvernail. Se laisser faire par lui, plutôt que de vouloir faire à sa place.** « **Vivre l'indifférence, pour laisser le Seigneur faire la différence dans sa vie.** » **l'expression n'est pas de moi, mais du P. Kolvenbach.** Le risque est grand en effet de nous mettre à la place de Dieu. Comme si je savais mieux que lui ce qu'il conviendrait de faire. Ignace, mais avant lui aussi Simon-Pierre et bien d'autres pourraient en dire quelque chose. À Manresa, il y a 500 ans, les combats ont été vigoureux, peut-être plus qu'à Pampelune, pour finalement se laisser instruire comme un petit enfant.

Oserais-je encore un dernier point un peu provoquant. Je suis content que l'Année ignatienne se termine. Ignace n'aimait pas trop qu'on parle de lui. Et voici qu'on donne son nom à une année ! ? La Compagnie de Jésus porte le nom de Jésus, et non pas d'Inigo, ni d'Ignace. Les laïcs l'ont compris aussi : eux qui parlent de communauté de vie chrétienne. **Si parler d'Ignace faisait de l'ombre au Christ, nous ferions complètement fausse route. Je suis heureux que l'Année ignatienne se termine, et qu'elle se termine par un renouvellement de notre consécration au Cœur de Jésus. Et si vous avez retenu le thème de l'année – voire toute chose nouvelle en Christ – plutôt que les dates de commémoration de la vie d'Ignace – vous avez très bien fait ! Jésus et lui seul !** Si vous n'avez pas profité de ces 14 mois pour voir toute chose nouvelle en Christ, vous avez encore de droit de le faire dans les mois à venir. Mais prenez-en les moyens dès aujourd'hui, pas demain. **Être concret, prendre les moyens, c'est recommandé pour les « en cours de conversion » que nous sommes.** ■

# Consécration de la Compagnie au cœur de Jésus

« Prière de consécration de la Compagnie au Cœur de Jésus » composée par le Père Pedro Arrupe sj, ancien supérieur général, à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de cette même consécration en 1972.

**À l'occasion de la clôture de l'Année ignatienne, le P. Arturo Sosa sj a invité l'ensemble des communautés jésuites dans le monde à renouveler la consécration de la Compagnie de Jésus au Cœur de Jésus et à demander au Seigneur sa grâce pour continuer à le servir et à servir son Fils avec le même esprit et la même ferveur qu'Ignace et ses compagnons.**

Père Éternel,

Alors qu'Ignace priait dans la chapelle de La Storta, tu as voulu, par une faveur singulière, accepter la demande que, depuis longtemps, il t'adressait par l'intercession de Notre Dame « d'être mis avec ton Fils ».

Tu l'as également assuré que tu serais son appui en lui disant : « Je serai avec toi ». Tu es allé jusqu'à manifester ton désir que Jésus, chargé de la Croix, le prenne comme son serviteur, ce que Jésus accepta en adressant à Ignace ces paroles inoubliables : « Je veux que tu nous serves ».



Nous, successeurs de cette poignée d'hommes qui furent les premiers « compagnons de Jésus », nous reprenons à notre tour cette même demande d'être mis avec ton Fils et de servir « sous l'étendard de la Croix », là où Jésus se trouve cloué par obéissance, le côté transpercé et le cœur ouvert en signe de son amour pour Toi et pour toute l'humanité.

Nous renouvelons la consécration de la Compagnie au Cœur de Jésus et nous promettons une plus grande fidélité, demandant ta grâce pour continuer à Te servir et à servir ton Fils avec le même esprit et la même ferveur qu'Ignace et ses compagnons.

Par l'intercession de la Vierge Marie, qui a accueilli la demande d'Ignace et devant cette Croix où Jésus nous a livré les trésors de son cœur ouvert, nous disons aujourd'hui, par Lui et en Lui, du plus profond de notre être :

« Prends, Seigneur, et reçois toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté, tout ce que j'ai et possède ; Tu me les as donnés ; à Toi, Seigneur, je les rends ; tout est à toi, fais-en selon ton entière volonté ; donne-moi seulement ton amour et ta grâce ; cela me suffit ». ■

# POUR UNE PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU

**Montrer la voie vers Dieu**  
à l'aide des Exercices spirituels  
et du discernement



**Faire route avec les pauvres  
et les exclus,** mission de  
justice et de réconciliation



**DEVENIR  
JÉSUITE**

**Travailler avec d'autres**  
pour la sauvegarde de notre  
« **Maison commune** »



**Accompagner** les jeunes  
dans la création d'un **avenir**  
**porteur d'espérance**



Pour servir l'Église et le monde, quatre « **Préférences  
Apostoliques Universelles** » ont été définies pour orienter  
la mission des **15 000 jésuites** et de leurs partenaires.



Restez en compagnie des jésuites



Rdv sur [jesuites.com](https://jesuites.com)



# Sommaire

Édito.....	1
Annnonce de l'Année ignatienne.....	2
Ouverture de l'Année ignatienne .....	5
Interview du Provincial.....	10
Rassemblement Au large avec Ignace .....	14
Anniversaire de la canonisation de saint Ignace et saint François Xavier .....	20
Éclairages .....	29
Clôture de l'Année Ignatienne.....	32
Consécration de la Compagnie au cœur de Jésus .....	40